

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique

Université Abderrahmane Mira Bejaïa
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Département français

Avant- projet de recherche
Pour l'obtention du diplôme de
Master II. (Sciences du langage)

Sujet de recherche :

Etude macrotoponymique de la tribu d' Aït Oughlis :
Approche morphologique et sémantique

Sous la direction de :* M^{me} *MEBAREK Taklit

Présenté par :* *MOUNSI Lynda

Promotion

Juin 2009

« Remerciements »

C'est avec bonheur que j'adresse mes remerciements les plus sincères et ma profonde gratitude à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce modeste travail.

*Je tiens à remercier très vivement ma promotrice **M^{me} Taklit Mebarek** qui m'a honoré d'avoir voulu accepter de diriger ce travail, et qui par ses précieuses orientations et judicieuses remarques m'a permis d'avancer.*

*Je remercie également **M^{lle} Zahia CHELBI** (enseignante de français dans un lycée et responsable de la bibliothèque d'El Felaye) qui a eu la gentillesse de me soutenir et de m'encourager à aller de l'avant.*

*Je n'oublie pas aussi d'exprimer ma profonde gratitude à **Mr Ali SAYAD** (Chercheur anthropologue) qui a eu l'amabilité de lire mon travail, de me conseiller et de mettre à ma disposition une documentation inédite.*

*Je désire aussi présenter toute ma reconnaissance à **Mr Mehdi YAZID** (enseignant à l'université Mouloud MAMMERRI à Tizi Ouzou) et **Mr Amar Laoufi** (étudiant en magister tamazight dans la même université) qui m'ont fourni la documentation nécessaire.*

Je remercie enfin tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail :

L'ensemble du département Tamazight.

L'ensemble des employés de la salle périodique.

Je souhaite exprimer toute ma gratitude à Monsieur les membres du juré pour avoir accepté de juger mon travail.

Un grand merci à tous.

« Dédicaces »

Je dédie ce modeste travail

A ma chère et tendre grand-mère, que Dieu la garde encore longtemps,

« Yemma Zahoua ».

*A mes très chers parents « Md Salah et Malika », plus particulièrement à
ma mère qui a toujours été là pour moi tout au long de mon parcours
scolaire et universitaire et dont l'amour et les encouragements m'ont
permis d'avancer et d'aller de l'avant.*

A ma très chère sœur « Lamia ».

A mes frères « Rabah et Dalil ».

A tous mes ami(e)s.

Que Dieu les protège.

Table des matières

Introduction.....	1
1. Préambule.....	1
2. Problématique.....	2
3. Objectifs	3
4. Hypothèses.....	
5. Présentation du corpus.....	4
a) Délimitation du terrain.....	4
b) Critères du choix.....	4
c) Collecte des données.....	5
d) Transcription du corpus.....	5
6. Méthode de travail.....	5

Première partie : Approche descriptive, analyse morphologique

Et statistique.

Chapitre I : Les noms simples.....	9
Chapitre II : Les noms composés.....	12
I- Les noms composés à deux composants.....	12
II-Les noms composés à trois composants.....	16

Deuxième Partie : Approche sémantique.

Chapitre I : Analyse sémantique.....	19
I-Analyse du sens.....	19
II-Analyse sémantique des unités toponymiques.....	20
II.1-Les noms relatifs aux entités naturelles.	20
II.1.1-Le relief.....	20
II.1.1.1-Les montagnes.....	20
a) La base <i>taourirt</i>	20
b) La base <i>ighil</i>	21

c) La base <i>tighilt</i>	22
d) La base <i>tizi</i>	22
II.1.1.2-Les hauteurs.....	23
II.1.1.3-Autres éléments topographiques.....	24
II.1.2-Les champs.....	25
II.1.3-L'eau.....	26
II.1.3.1-La base <i>tala</i>	26
II.1.3.2-La racine <i>FZR</i>	27
II.1.3.3-Autres.....	27
II.1.4-Les végétaux.....	28
II.1.5-Les animaux.....	29
II.2-Toponymes relatifs aux noms d'hommes.....	29
II.2.1-Les ethniques	29
II.2.2-Les hagionymes.....	32
II.2.3-Les ethnonymes.....	33
II.2.4-La base Bou.....	35
II.2.5-Autres.....	35
II.3-Toponymes relatifs à l'habitat.....	36
II.4- Toponymes relatifs à divers choses.....	38
Chapitre II : Analyse statistique	41
I-Catégorie thématique relative aux entités naturelles.....	41
II- Catégorie thématique relative à l'homme.....	44
III-Catégorie thématique relative à l'habitat.....	44
VI-Catégorie thématique relative à divers choses.....	45
Conclusion.....	46
Références bibliographiques.....	
Annexes	

Introduction

1. Préambule

L'homme a toujours éprouvé le besoin de nommer tout ce qui constitue son univers : les êtres, les choses, les objets, les lieux, etc.

Nommer c'est reconnaître, c'est faire exister, c'est rendre éternel, dit Jacques Attali, c'est aussi distinguer une chose d'une autre, une personne d'une autre, un lieu d'un autre et ceci en leurs attribuant « un nom propre ».

L'onomastique est justement la science qui s'occupe de l'étude du nom propre « qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un robot, d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque, etc., ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne »¹. Mais d'une façon générale cette science se subdivise en deux grandes branches : l'anthroponymie « (du grec *anthropos* « homme » et *onoma* « nom », celle-ci s'occupe des prénoms, noms de familles et pseudonymes »² et la toponymie « (du grec *topos* « lieu » et *onoma* « nom »³, « se propose de rechercher l'origine et le sens des noms de lieux et d'étudier leur transformation »⁴.

Le cadre d'investigation de notre recherche s'inscrit dans le domaine de la toponymie. Cette dernière est une science captivante, intéressante qui suscite la curiosité du chercheur comme celle du large public, Ce sont d'ailleurs ces raisons qui nous ont poussées à travailler dans ce vaste domaine.

Jadis, l'homme a voulu identifier son territoire par des vocables car, restreinte, sa mémoire ne pouvait retenir tous les emplacements et les caractéristiques qui les englobaient. Ces vocables ne sont certainement pas sans signification. En effet, certains d'entre eux peuvent être clairs et faciles à comprendre à condition qu'ils soient des termes de la langue actuelle, mais le plus souvent ils sont énigmatiques et clos, très difficiles à interpréter, si l'on ne saisit pas le mécanisme de leurs créations ; à ce propos, Denis Poulet souligne que « la clef qui nous ouvrira la porte de ce coffre secret, c'est la toponymie »⁵.

¹ Camproux .Ch, Introduction dans Baylon et Fabre, *Les noms de lieux et de personnes*. Nathan-Université, 1982, p5.

² Id, p6.

³ Id.

⁴ Schweitzer .J, *Toponymie alsacienne* .Alsastiques Gisserot, 2001, p9.

⁵ Poulet .D, *Noms de lieux du Nord-Pas-de-Calais Introduction à la toponymie*, Editions Bonneton, 1997, p7.

Ainsi, la toponymie, science du nom propre de lieu, dont le fondateur fut Auguste Longon, est une science relativement jeune. Elle se propose d'étudier tout les noms de lieux que ce soient les noms de montagnes, de fleuves, de lieux habités (villes, villages, quartiers, places, rues). En somme, elle porte un intérêt à tout les noms de lieux qui existent.

Elle englobe deux axes : la macrotoponymie, description des noms de communes, villes ou villages et la microtoponymie, explication des hameaux et des lieux dits⁶.

Notre présente étude est strictement macrotoponymique puisqu'il sera question d'étudier les noms de villages de la tribu d'*Aït Oughlis*.

D'autre part, la toponymie est une science interdisciplinaire, elle est en rapport avec les sciences humaines que sont : la géographie, l'histoire, la sociologie, l'archéologie et l'anthropologie, bien qu'elle soit fortement liée à ces dernières, la toponymie relève avant tout de la linguistique car le toponyme est avant tout un mot de la langue qui appartient au vocabulaire de celle-ci, de ce fait elle recourt aux différentes branches de la linguistique comme la phonétique, la morphologie, la sémantique et l'étymologie, cette dernière est indispensable pour interpréter les toponymes, aussi Baylon et Fabre souligne que « l'étude et l'explication des noms propres de lieux et de personnes fait partie de la science de l'étymologie »⁷.

En somme, le cadre épistémologique et méthodologique de notre recherche est strictement linguistique, c'est donc la motivation du signe linguistique ici représenté par le toponyme qui fera objet de notre étude.

2. Problématique

La problématique de recherche s'articule autour des questions suivantes :

Quelles sont les caractéristiques morphologiques et sémantiques de nos unités toponymiques ?

Sous quel aspect morphologique nos unités toponymiques se présentent-elles ?

Y a-t-il une forme toponymique particulière prééminente au sein de notre corpus ?

Quelles ont été les motivations qui ont poussé les hommes à nommer leurs territoires ? Étaient-elles d'ordre anthroponymiques, orographiques ou autres ?

⁶ Id, p10.

⁷ Baylon. C et Fabre. P, *Les noms de lieux et de personnes*, Introduction de Charles Camproux. Paris : Nathan, 1982, p41.

Y aurait-il un thème particulier prédominant ?

Est-ce que l'analyse linguistique de ses unités toponymiques pourrait éventuellement refléter l'identité, la culture et l'histoire de cette tribu ?

3. Hypothèses

Nous avons formulé les hypothèses suivantes afin de répondre à ces questions :

- Les unités toponymiques sont d'origine berbère.
- Les unités se présentent plutôt sous une forme simple que composée.
- Il se peut que les motivations qui ont amené les hommes d'*Aït Oughlis* à dénommer leurs villages soient liées aux éléments constituant sa nature plutôt qu'aux noms d'hommes ou à leur habitat.

4. Objectifs

L'objectif est défini comme un but qu'un individu cherche à atteindre, le travail que nous envisageons de faire a justement pour ambition de réaliser quelques objectifs que nous nous sommes fixée et qui se résument globalement à ce qui suit :

En nous intéressons à la toponymie de cette tribu, nous essayerons d'apporter une réponse satisfaisante au sentiment de curiosité que l'on éprouve face à un mot, nom propre, dont le sens et la forme nous semble peut clair et qui ne se laisse interpréter que par un travail de décryptage et d'analyse, ainsi notre première tâche consistera à retrouver la forme, la signification et l'origine probable des toponymes.

Il sera aussi question de répertorier les spécificités morphologiques et sémantiques des toponymes et d'évaluer leur fréquence pour voir s'il y a prédominance d'une forme spécifique ou d'une catégorie thématique particulière.

Nous tenterons enfin de reconstituer quelques éléments du patrimoine linguistique, culturel et historique de la tribu d'*Aït Oughlis*. En effet, l'origine et la signification de ces toponymes sont porteurs de précieuses informations, car ils constituent souvent la clé de nombreux renseignements qui peuvent être d'ordre linguistique et géographique, en effet selon Poulet les toponymes « nous disent la langue que parlaient leurs fondateurs, l'époque à laquelle ils ont été forgés et le trait distinctif qui primitivement caractérisait le lieu qu'ils

désignent »⁸ , d'ordre historique car « grâce à la toponymie, c'est toute une partie de l'histoire qui ressuscite, c'est un personnage qui sort des ombres, un élément du paysage qui reprend sa place d'autrefois »⁹ souligne J. Schweitzer, aussi ces renseignements peuvent être d'ordre culturel car le toponyme est un mot de la langue et indique l'identité d'un espace ,ce dernier qui est nommé par les hommes dans une langue donnée et donc par rapport à une culture donnée, cela peut montrer que l'identité de cette tribu est très probablement liée à l'espace qu'elle occupe.

5. Présentation du corpus

a) Délimitation du terrain

Le territoire dont nous nous proposons d'étudier la toponymie est celui de la Tribu d'*Aït Oughlis*, celle-ci est l'une des plus importantes tribus kabyles de la Soummam, elle est répartie sur six communes : Sidi Aïch, El Felaye, Tinebdar, Ait Chemini, Souk Oufella et Tibane. Cette tribu se situe sur la rive gauche de la Soummam, sa situation géographique se présente comme suit :

- A l'Est, limitée par le cours d'eau de l'Oued Remila
- A l'Ouest, par Ighzer Amokrane
- Au Nord, par le massif de l'Akfadou
- Au Sud, par la Soummam et la tribu des Ouzellagen.

b) Critères du choix

Les unités toponymiques formant notre corpus d'analyse concernent uniquement des noms de villages à l'exclusion de toute autre nom de lieu (nom de champ, nom de quartiers, cours d'eau, étang hameau...), elles sont au nombre de soixante douze (72) unités.

Notre choix ne s'est pas fait de manière fortuite, en effet nous avons opté pour l'étude toponymique des villages de cette tribu pour les multiples raisons suivantes :

- Tout d'abord, parce que nous faisons partie de cette tribu et nous connaissons globalement le terrain délimité par sa géographie. De plus ,à notre idée, nous pensons que tout chercheur ou du moins tout toponymiste doit avant tout travailler sur un territoire qu'il connaît le mieux avant d'envisager d'étendre ses recherches vers d'autres territoires.

⁸ Schweitzer J, *Toponymie alsacienne*, Alsastiques Gisserot, 2001, p7.

⁹ Poulet .D, *Noms de lieux du Nord-Pas-de-Calais, Introduction à la toponymie*, Editions Bonneton, 1997, p9.

- Dans un second temps, et à première vue, nous entrapercevons que les noms qui font objet de notre corpus sont des noms qui se rapportent à des noms de lieux habités, au relief, aux hommes, aux végétaux ou aux animaux, il est donc question ici de désignations toponymiques « spontanées », « les noms de lieux sont en effet nommés de deux manières : par la voix populaire , c'est-à-dire d'une manière spontanée , qui entre ensuite dans l'usage ; ou par la décision d'une autorité quelle qu'elle soit , c'est-à-dire d'une façon systématique, qui impose un usage »¹⁰.

c) Collecte du corpus

Les unités toponymiques constituant notre corpus ont été collationnées en nous basant sur trois sources :

- L'ouvrage d'Auguste Veller sur « la monographie de la commune mixte de Sidi Aïch .Editions IBIS PRESS.2004, p74-75.
- Carte d'Algérie échelle 1/50.000 .Sidi Aïch. Feuille (NJ-3I-V-4 Ouest). Edition N° 1, Visa N°159 11 2694. INC .1991.
- Sénatus consulte, commune de Chemini. Ex –Douar Beni Oughlis, Croquis visuel péri métrique homologue le 15juin1877.Echelle du 1 / 20.000°.Constantine, le 7juin 1971.

d) Transcription du corpus

Les unités toponymiques que nous avons recensées sont transcrites du berbère ou de l'arabe en français, ces désignations toponymiques n'ont pas toujours été respectées ; en effet, certaines d'entre elles apparaissent sous une forme francisée qui ne correspond pas à leur forme originelle, l'une des principales causes en est que le français n'est pas en mesure de reprendre certains phonèmes du berbère et de l'arabe.

Ainsi, lors de notre travail, nous avons choisit de reprendre les toponymes tels qu'ils figuraient dans les cartes, mais pour pouvoir mieux les interpréter, il a été indispensable voir obligatoire de les renouer avec leur forme et prononciation originelle, pour ce faire nous nous sommes référés au parler locale de la tribu d' *Aït Oughlis* afin de les transcrire en berbère et ce suivant le système phonologique proscrit par le père Jean Marie Dallet dans le : *Dictionnaire kabyle français (Parler des Ath Menguellat)*.

¹⁰ Baylon (C), Fabre(P), *Les noms de lieux et de personnes*, Introduction de Charles Camproux. Paris : Nathan, 1982, p41.

6. Méthode de travail

Lors d'un travail de recherche sur un domaine particulier, le chercheur est amené à se poser des questions et à se fixer des objectifs, dont la réalisation et l'aboutissement nécessite pour lui d'établir une méthodologie rigoureuse en adéquation avec les buts qu'il veut atteindre.

Ainsi, il a été question pour nous lors de cette étude de mettre en évidence une démarche rigoureuse et raisonnée qui nous guidera tout au long de notre travail, elle consiste globalement aux points suivants :

Dans un premier temps, comme toute recherche en toponymie, il s'agit de recueillir une quantité d'unités toponymiques qui sera le fondement sur lequel sera bâti notre travail de recherche.

Dans un second temps, notre travail consiste à réaliser une étude approfondie concernant la forme et le sens des toponymes et procéder à leurs interprétations.

Baylon et Fabre citent Dauzat qui préconise deux voies pour les recherches toponymiques :

- **Une voie directe** : lorsqu'il se trouve en présence de noms de lieux dont il connaît bien –ou connaît suffisamment- la langue qui les a formés¹¹.
- **Une voie indirecte** : lorsqu'il est en présence de toponymes qui appartiennent à des langues qu'il connaît peu, ou mal, ou pas du tout¹², à celle-ci s'additionne la « méthode comparative »¹³.

En ce sens, lors de notre travail nous ferons appel à la voie directe lorsque l'on sera confronté à des langues que l'on connaît bien et qui sont toujours en usage, nous citerons l'exemple du berbère, de l'arabe classique et de l'arabe algérien. Lorsque notre connaissance de la langue n'est pas claire ou limitée nous ferons appel à la voie indirecte.

D'autre part, toute étude toponymique passe avant tout par un travail de classification « on classe comme on peut, mais on classe »¹⁴.

¹¹ Baylon (C), Fabre(P), *Les noms de lieux et de personnes*, Introduction de Charles Camproux. Paris : Nathan, 1982, p41.

¹² Id.

¹³ Dauzat (A), 1939, cité par Boussahel (M), *La toponymie du sétifois*, Mémoire de Magister, Université de Bejaïa, 2001, p26.

Il s'agit dans ce présent travail de faire ressortir des catégories morphologiques et sémantiques à partir d'une série de classification.

On décrira les unités toponymiques sur le plan formel et en fera une classification suivant leurs formes.

D'autre part, il sera question d'analyser ses mêmes unités sur le plan sémantique, de réaliser une classification thématique qui consistera à effectuer une distinction entre les toponymes de différents caractères (topographiques, anthroponymiques...etc.). On s'appuiera ainsi sur un model linguistique fonctionnel prêché par Albert Dauzat dans *Les noms de lieux : origines et évolution et la toponymie française*.

Pour ce dernier, « il faut combiner les deux points de vues : **le classement par séries logiques et le classement par couches historiques**, car l'un et l'autre ont leurs avantages »¹⁵.

Pour notre part, nous adopterons le classement par séries logiques car celui-ci permet de « dégager les différentes motivations des désignations toponymiques »¹⁶.

Enfin ,la statistique morphologique et lexicale serons d'un grand apport pour l'évaluation de la fréquence des toponymes aussi bien sur le plan morphologique que lexical, ainsi la première peut contribuer à déterminer quelle forme a servi le plus à fonder les unités toponymiques, quant à la deuxième « elle répond par exemple, à la question de savoir si dans une aire géographique donnée les noms de reliefs sont plus ou moins importants que les hydronymes ou que les noms d'animaux et les noms d'hommes ayant tous servi la toponymie »¹⁷ ou encore à déterminer dans une aire plurilingue « quelle langue a fourni le plus ou le moins de noms propres »¹⁸.

Cette méthode permettra de décrire et de commenter la diversité que peuvent renfermer les noms propres des villages de la tribu de *Béni Oughlis* aussi bien sur le plan morphologique que sémantique.

¹⁴ Lévi-Strauss, 1962, cité par Akir .H, Etude *toponymique de la région de Béjaia, Tichy et Aokas*, Mémoire de Magister, Université de Bejaia, 2003, p21.

¹⁵ Benramdane.F, *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*, Mémoire de Magister, Université d'Alger, 1995, p33.

¹⁶ Boussahel .M, *La toponymie du sétifois*, Mémoire de Magister, Université de Bejaia, 2001, p27.

¹⁷ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p23.

¹⁸ Id.

Première partie

Approche descriptive, analyse
morphologique et statistique

Le corpus faisant l'objet de notre analyse contient des noms qui tirent leur origine surtout de deux principales langues : le berbère et l'arabe, ces deux langues sont en perpétuel contact et s'influencent mutuellement, cette influence pourrait très probablement expliquer certains changements qui s'opèrent au niveau morphologique et phonétique.

Il sera question lors de ce chapitre de nous atteler à faire une analyse morphologique, car la toponymie s'intéresse non seulement à l'aspect sémantique des toponymes mais elle s'intéresse aussi à leur aspect morphologique (formes et structures).

Il s'agira notamment de réaliser une classification morphologique et ce, suivant la nature grammaticale des toponymes, de leurs genres et nombres mais également selon les morphèmes grammaticaux qui les constituent.

En effet, un toponyme est avant tout un mot de la langue, il est donc soumis aux mêmes lois qui régissent les mots appartenant à cette langue, un toponyme peut être ainsi sujet à la dérivation et à la composition, d'ailleurs Akir .H écrit qu'Ernest Muret ne manque pas de préciser dans ces quelques lignes reprises également par Charles Rostaing in « *Les noms de lieux* :1997, p7 » qu'un « nom de lieu est une forme de langue ,un mot formé, comme tous les autres ,de voyelles et de consonnes ,de phonèmes articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau. Il ne saurait donc être étudié autrement qu'un mot quelconque, en dehors de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte »¹⁹.

Ainsi, le but de cette analyse est d'aboutir à une série de classification des toponymes afin de mettre en évidence des catégories de noms en s'appuyant sur leur forme et leur mode de formation. Pour cela il a été question de s'atteler à faire une description du signifiant du signe linguistique, ce dernier qui est ici représenté par le nom (toponyme) ; soulignons que « le signifiant représente l'aspect phonologique de la suite des sons qui constituent l'aspect matériel du signe »²⁰, on entend par aspect matériel la forme du signe.

Le corpus que nous désirerions analyser compte un total de soixante douze (72) toponymes ; ces derniers, qui, du point de vue linguistique sont des noms propres qui peuvent être simples ou composés ; ainsi Cheriguen. F explique que « quand le nom propre considéré comprend une partie, il est dit "simple". Dans le cas contraire, il est dit "composé" »²¹.

¹⁹Rostaing.Ch, 1997, cité par Akir .H, *Etude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aokas*, 2003, p123.

²⁰Dubois .J, *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, 19.., p442.

²¹ Cheriguen .F, *Typologie des usages anthroponymiques*, Cahiers de lexicologie N°64, p137.

Chapitre I :

Les noms simples

Le nom simple est un nom formé à partir d'un seul élément lexical, celui-ci peut se présenter soit sous forme d'un lexème ou bien d'un lexème plus un morphème le être un lexème ou bien un lexème plus un morphème (forme dérivée) c'est-à-dire formé à partir d'un lexème ou bien sous une forme dérivée sous le schéma (lexème +morphème) ; d'autre part, ce nom appartient à une catégorie grammaticale spécifique et est porteur des marques du genre et du nombre.

Nous avons ainsi classifié ces noms selon leurs points de similitude et ce ci en tenant compte des morphèmes qui les ont constitués, de leurs catégories grammaticales mais aussi de leurs genres et nombres. Nous sommes parvenues aux résultats suivants :

Catégories de noms	Les noms	Explication	Catégorie grammaticale
Les noms commençant par t	<i>tighezert, tadoukant, taghrast, taguemount, takhlidjt, takourabt, takrietz, tamajout.</i>	Le t initial et le t final constitue un morphème discontinu du féminin singulier en kabyle.	Ces noms sont des substantifs féminins singuliers.
	<i>tasga</i>	Le t initial ainsi que le a final forment aussi en kabyle un morphème discontinu du féminin singulier.	
	<i>tissira, tihouna, tinebdar.</i>	Le t initial et le a final constituent aussi un morphème discontinu du féminin pluriel	
	<i>tighouzratine, tisekriouen</i>	Le t initial et le in final constituent en kabyle un morphème discontinu du féminin pluriel.	Ces noms sont des substantifs féminins pluriels.

<p>Les noms commençant par <u>i</u></p>	<p><i>Izghad</i></p>	<p>La voyelle <u>i</u> est un morphème du masculin kabyle</p>	<p>C'est un substantif masculin singulier.</p>
	<p><i>ieicucen, iabdounen, imaliouen, ighdiren, igoudien, ikhlidjene, ilmaten, iamriouen, irouflen, izerrouken, iyàten, maksen.</i></p>	<p>Le <u>i</u> initial ainsi que le <u>in</u> final constituent en kabyle un morphème discontinu du masculin pluriel</p>	<p>Ce sont des substantifs masculins pluriels.</p>
<p>Les noms commençant par <u>a</u></p>	<p><i>aguemoun, agueni, aourir</i></p>	<p>La voyelle <u>a</u> forme en kabyle un morphème du masculin singulier.</p>	<p>Ces noms sont des substantifs masculins singuliers.</p>
<p>Les noms commençant par <u>Bou</u></p>	<p><i>boumellal</i> <i>bouchachiou</i></p>	<p>Bou est une particule berbère qui permet de former des noms « exprimant la possession, le métier, l'infirmité, le trait physique, etc »²². <i>boumellal</i>= <i>bu</i>+ <i>amelal</i> (adjectif) <i>bouhcachiou</i>=<i>bou</i>+<i>achachiou</i> (substantif masculin singulier)</p>	<p>Ces deux noms sont des substantifs.</p>
<p>Les noms commençant par <u>el</u></p>	<p><i>el flaye, el djenane</i> <i>el mahdi</i></p>	<p><u>el</u> est un article arabe</p>	<p>Ces deux noms sont des substantifs Nom propre masculin</p>
<p>Autres</p>	<p><i>louda, chebirdou, berkouk, tibane, mezgoug,</i></p>	<p>Ces noms n'appartiennent à aucune des catégories des noms précédents.</p>	<p>Ces noms sont des substantifs.</p>
	<p><i>badjou,semaoun ,zuntar</i></p>		<p>Patronymes.</p>

²² Haddadou. M-A, *Guide de la culture berbère, Méditerranée* Ina-Yas, 2000, p246.

L'analyse morphologique des noms simples de notre corpus a dévoilé ce qui suit :

Les noms commençant par **t** sont les noms qui représentent la plus grande partie de la catégorie de noms étudiée avec un nombre de quatorze (14), les noms commençant par **i** représentent un nombre non négligeable avec douze (12) noms. Avec un nombre beaucoup moins nombreux, les noms débutant par **a** et **el** ont formé respectivement trois (3) noms. Enfin, les noms qui constituent le nombre le plus faible sont ceux qui commencent par **Bou** avec un nombre de deux (2) seulement.

D'autre part, on note que la majorité de ces noms simples sont des substantifs : douze(12) sont au masculin pluriel, neuf(9) au féminin singulier, six (6) au masculin singulier, six(6) autres noms sont au féminin pluriel. Une petite minorité est de nature anthroponymique : trois(3) patronymes et un (1) nom propre masculin.

Par ailleurs, on souligne qu'une grande portion de ces noms est d'origine berbère, la petite étant d'origine arabe.

Chapitre II :

Les noms composés

Le nom composé est un nom formé par un procédé spécifique qui est la composition, cette dernière forme des noms à partir de la juxtaposition de deux éléments lexicaux ou plus ; d'après, Chaker. S « bien que rare (comme dans tout le chamito-sémitique), la composition n'est pourtant pas absente en kabyle, ainsi que dans le domaine berbère »²³. Il continue en disant que « les formes attestables en terme de composition (lexème +lexème) procèdent le plus souvent du figement d'un syntagme : Non¹+Nom² ou Non¹+n+Nom² »²⁴, ces derniers appartiennent à une catégorie grammaticale et possède un nombre et un genre.

Nous avons classé ces noms composés suivant le nombre de noms qui les ont formés mais aussi suivant la catégorie grammaticale, le nombre et le genre auxquels appartiennent ces derniers ; nous avons noté ce qui suit :

I- Les noms composés à deux composants

Origine des noms	Premiers composants	Nature des premiers composants	Deuxièmes composants	Nature des deuxièmes composants
<p>Les noms d'origine berbère</p>	<p><i>aït (at)</i></p>	<p>Ce premier composant est une particule, celle-ci « est une unité lexicale suffisante pour s'adresser à une personne(...), la particule est en elle-même une forme simple. Mais elle peut</p>	<p><i>daoud</i> <i>ubelaïd</i> <i>(u+belaid)</i></p>	<p>C'est un nom propre masculin. <i>Belaid</i> est un nom propre masculin, quant à <i>U</i> c'est une particule qui signifie « de »</p>

²³ Chaker. S, *Manuel de linguistique berbère I*, Editions Bouchene, 1991, p182.

²⁴ Id.

aussi entrer en composition. Associée à un nom propre, elle introduit dans le groupe particule +anthroponyme la marque d'une intention stylistique »²⁵, d'autre part, la particule *At* peut aussi avoir comme suffixés

soula
touati
zadi
chetla
chemini

Ces deuxièmes composants sont des noms propres, plus exactement des patronymes. C'est des substantifs

des substantifs, des adjectifs ...etc.

ouragh

A relire *Weragh*, celui-ci est un adjectif (masculin singulier) qui est à l'état d'annexion, lors de ce dernier « les noms en *a* changent *a* en *w* »²⁶.

ali

C'est un nom propre masculin

tala

tagout

Ce deuxième composant est un substantif (féminin singulier).

²⁵Cheriguen .F, *Typologie des usages anthroponymiques*, Cahiers de lexicologie N°64, p 138.

²⁶Mammeri. M, *Précis de grammaire berbère (kabyle)*.Paris : AWAL, 1986, p31.

tala

Substantif
(Féminin
singulier)

ouzrou

Azrou est un substantif (masculin singulier), mais à l'état d'annexion comme c'est le cas ici, *azrou* devient *wezrou*,

tiliwa

Substantif
(Féminin
pluriel)

cadi

Substantif (masculin singulier).

tizi

Ces trois noms sont des substantifs (féminin singulier).

laraif

Substantif (masculin pluriel)

taourirt

nbouali
(*n+bou+ali*)

N et *Bou* sont des particules. *Ali* est un nom propre masculin

tazarout

yhaddaden

Substantif (masculin pluriel).

tighilt

taouraght

Adjectif (féminin singulier)

agoulmim

Ces quatre (4) premiers composants sont des substantifs (masculin singulier).

ighil

Ces trois (3) premiers composants sont des substantifs (masculin singulier).

ighil

idaki

laāzib

mellah

iguer

amar

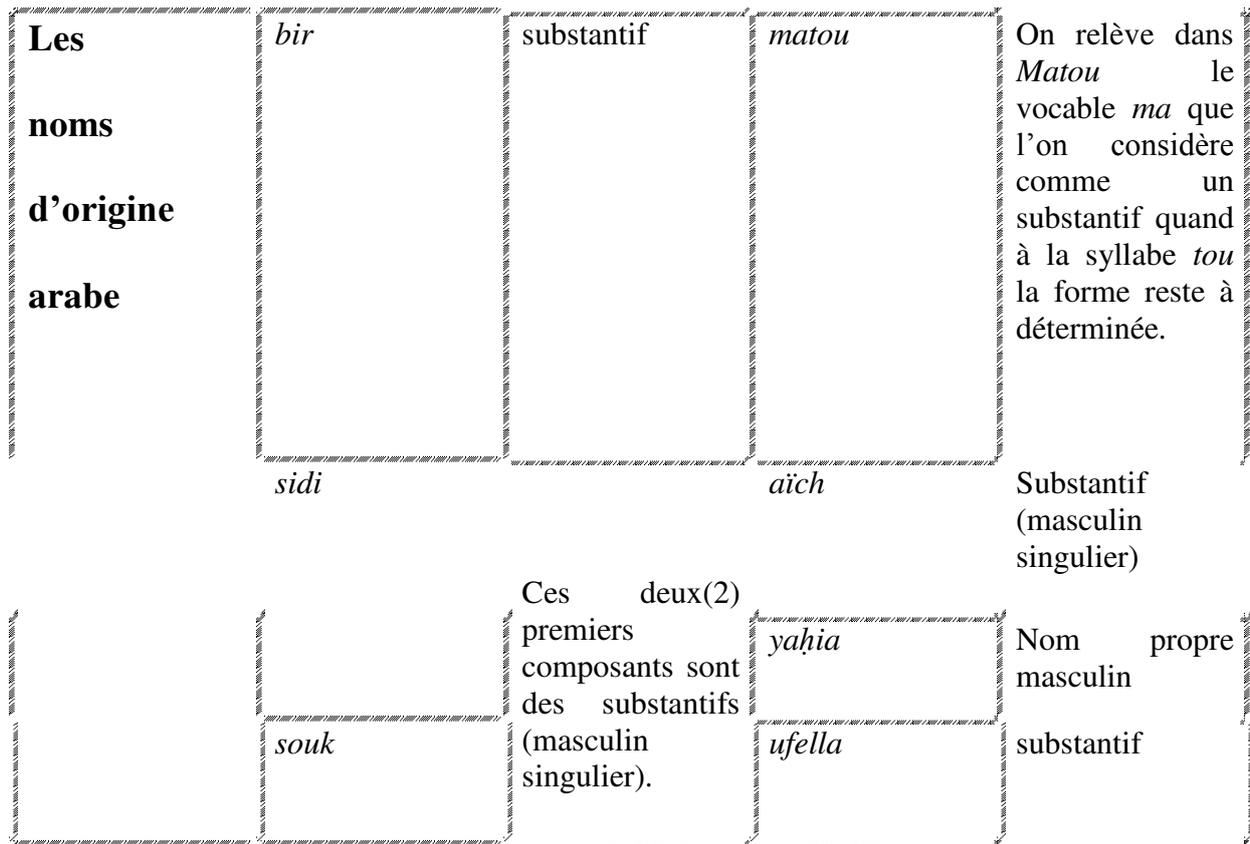
Nom propre masculin

larbaà

Substantif

haddad

Substantif (masculin singulier)



Après avoir effectué l'analyse morphologique des noms composés à deux termes nous avons pu constater les faits suivants :

Il y a vingt- cinq (25) noms composés à deux composants.

On remarque que les premiers composants ; à l'exception d'*aït* qui est une particule ; sont intégralement des substantifs, huit (8) d'entre eux sont au masculin singulier, cinq (5) sont au féminin singulier, un(1) seul est au féminin pluriel.

Par ailleurs , on note que la fréquence de ces premiers composants est inégale, en effet le premier composant le plus fréquent est *aït* (8fois), puis vient en deuxième position *tala* (3fois), en troisième position *sidi* (2fois), enfin arrivent les autres composants *tiliwa*, *ighil*, *tighilt*, *iguer*, *souk*, *laàzib*, *larbaà*, *tazrout*, *tizi*, *bir*, *agoulmim* qui apparaissent (1 fois).

Quant, aux deuxièmes composants les plus fréquents ce sont des substantifs, on en compte quatorze (14) : huit (8) sont au masculin singulier : *ouzrou*, *cadi*, *ighil*, *idaki*, *mellah*, *haddad*, *matou*, *ufella* ; deux(2) sont au féminin singulier : *chetla*, *ttagout*, deux (2)au masculin pluriel : *yhaddaden*, *laraïf* . On relève dans un second temps des anthroponymes, on en a inventorié huit (8) : cinq (5) noms propres masculins : *Daoud*, *Belaid*, *Amar*, *Ali* (celui-ci apparait deux fois) et quatre (4) patronymes : *Aïch*, *Touati*, *Zadi* et *Soula*, un (1) nom

propre féminin : *Chemini*. On souligne enfin que les deuxièmes composants les moins fréquents sont des adjectifs on en a recensé uniquement deux : *ouragh* et *taouraght* qui est son féminin, tout deux sont au singulier.

D'autre part, on observe que ces noms sont pratiquement d'origine berbère ; en effet, sur un total de vingt cinq(25) noms, on relève vingt et un (21) noms d'origine berbère et seulement quatre (4) d'origine arabe.

II- Les noms composés à trois composants

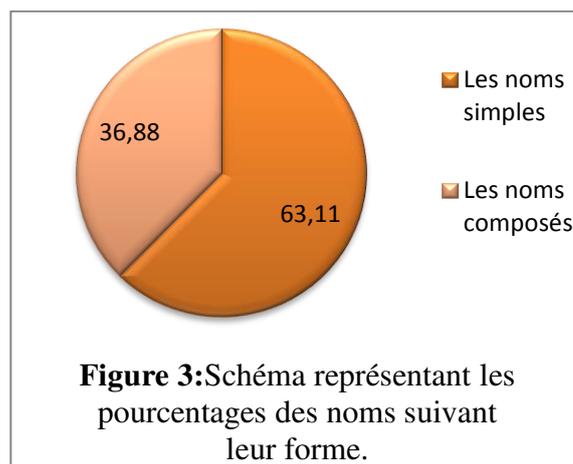
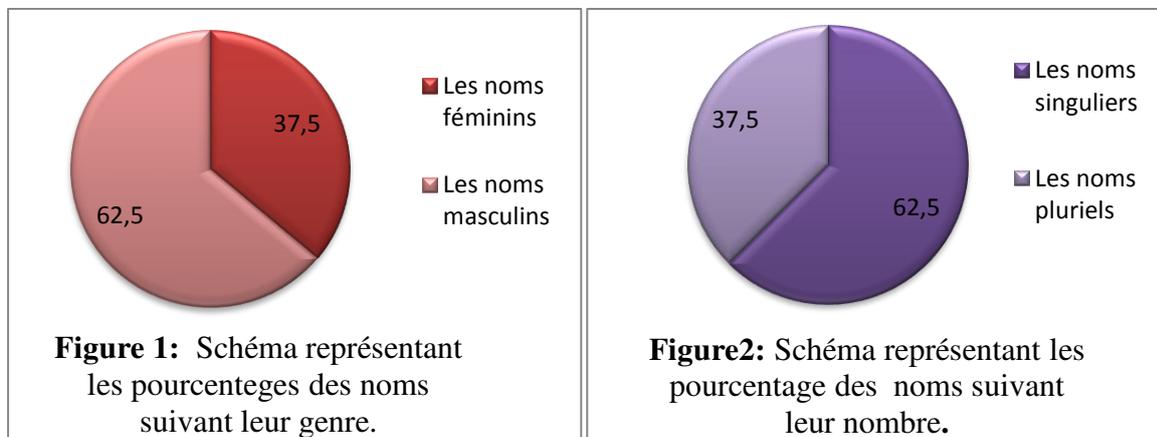
Premiers composants	Deuxièmes composants	Troisièmes composants	Nature de ces composants
<i>Sidi</i>	<i>EL hadj</i>	<i>Hsien</i>	(Substantif)+ (article+substantif) + (nom propre)
<i>Taurirt</i>	<i>N ait</i>	<i>Ahmed</i>	(Substantif)+ (particule+particule) + (nom propre masculin)
<i>Tighilt</i>	<i>Ali</i>	<i>Uyahia</i>	(Substantif)+ (nom propre masculin) + (particule+nom propre masculin)

Le tableau ci-dessus indique la présence de trois noms composés formés de trois composants, on constate que les premiers composants sont entièrement des substantifs ; les deuxièmes sont de nature diverse : substantif *el hadj*, particules *n+ait* mais aussi nom propre *Ahmed*; quant au troisième ce sont uniquement des noms propres masculins.

Parmi ces trois noms, deux sont d'origine kabyle : *taourirt naït ahmed* et *tighilt ali uyahia* et un d'origine arabe *sidi el hadj hsien*.

Après cette analyse, nous avons notifié que les noms composés à deux composants sont beaucoup plus nombreux que les noms composés à trois. Nous avons aussi constaté que les premiers composants des deux catégories de noms étaient pour la plus part des substantifs à l'exception de la particule *AT*, les deuxièmes composants varient entre substantifs, anthroponymes, adjectifs et particules, les troisièmes composants, quant à eux, sont tous des noms propres.

Nous avons aussi constaté que les pourcentages des noms étudiés étaient variés et ce suivant leur genre, leur nombre et leur forme, les figures qui suivent nous le démontrent avec éloquence.



La figure 1 : nous constatons que les noms masculins représentent un pourcentage de 62.5% de notre corpus, or que les noms féminins représentent uniquement 37.5%.

La figure 2 : nous observons que les noms singuliers sont plus nombreux que les noms pluriels, avec 62.5% de notre corpus, quant aux noms pluriels, ils sont seulement 37.5%.

La figure 3, quant à elle démontre que les noms simples représentent la plus grande portion de notre corpus avec un pourcentage de 63.11%, or les noms composés sont moindre avec un pourcentage de 36.88%.

En conclusion, nous pouvons dire que l'aspect morphologique des toponymes de la tribu des *Aït Oughlis* est quand même assez divers. Mais celle la a beaucoup plus tendance à utiliser des formes de désignation de formes simples , de genre masculin et de nombre singulier pour baptiser ses espaces.

Première partie

Approche sémantique

Chapitre I :

Analyse sémantique

I-Analyse du sens

Dans toute recherche toponymique, l'analyse du sens est très fortement rattachée aux différents branches de la linguistique tel que : la sémantique, la phonologie et l'étymologie. Lors de notre travail, il a été question d'utiliser les différents outils et notions se rapportant à ses branches.

En effet, un toponyme est avant tout un nom propre, celui-ci est sans exception un mot appartenant au lexique d'une langue spécifique où il a pris naissance, ce mot est formé d'éléments lexicaux et sémiques, il est donc doté d'une forme mais aussi d'un sens.

L'étude et l'explication des noms propres est comprise dans la science étymologique ; d'après Baylon et Fabre, « elle se définit comme l'origine des vocables, quand on saisit le sens d'un moyen de son interprétation, et elle se présente alors comme une remontée vers les sources des choses à l'aide de la source même des signes linguistiques »²⁷.

Ainsi, la notion de racine est primordiale dans tout travail de réflexion sur les désignations toponymiques, car la racine est pourvue d'un sens, elle est significative ; la racine est selon Haddadou une « suite consonantique porteuse d'un minimum de sens »²⁸, elle peut être soit « monolittère, bilitère, trilitère, quadrilittère selon qu'elle est formée de 1,2,3,4, consonnes radicales »²⁹. En effet, une fois dégagé des schèmes et différents morphèmes reste la racine du mot, qui permet d'expliquer ce dernier, et conditionne par conséquent l'interprétation des toponymes ; c'est d'ailleurs ce procédé qu'on a utilisé pour interpréter nos unités toponymiques.

D'autre part, la polysémie « propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens »³⁰ intervient aussi dans l'analyse sémantique, c'est une notion qui est commune à toute les

²⁷ Baylon .C, Fabre.P, Les noms de lieux et de personnes Introduction de Charles Camproux, Paris :Nathan, 1982,p

²⁸ Haddadou. M-A, Guide de la culture berbère, Méditerranée Ina-Yas, 2000, p240.

²⁹ Mammeri. M, Précis de grammaire berbère (kabyle) .Paris : AWAL, 1986, p10.

³⁰ Dubois .J et Collaborateurs, Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Paris.

langues et qui corrobore le principe d'économie linguistique. Ainsi, un mot formant un toponyme peut avoir plusieurs sens ou polysèmes ; on appelle polysème « la possibilité qu'à un signifiant de présenter plusieurs signifiés »³¹.

II-Analyse sémantique des unités toponymiques

Les unités toponymiques qui constituent le fondement de notre travail de recherche renferment des sens puisqu'ils sont à la base des mots appartenant à une langue donnée ; d'après leur sens, on les a regroupées sous plusieurs catégories thématiques qui sont les suivantes :

II.1- Les toponymes relatifs aux entités naturelles

Un toponyme d'entité naturelle est un nom de lieu qui désigne un espace façonné par la nature. Dans notre corpus on trouve un éventail de toponymes qui font référence au relief, au champ, à l'eau, à la végétation (flore) et à l'animal (faune).

II.1.1- Relief

II.1.1.1- Montagnes

1) La base *taourirt* (*tawrirt*)

Il a été relevé deux toponymes portant cette base, *tawrirt* est à la fois « le diminutif et la forme féminine »³² d'*awrir*, terme kabyle signifiant « colline, éperon, mamelon, lieu élevé »³³, par ailleurs le terme d'*awrir* constitue un toponyme à part entière au sein de notre corpus.

Ainsi, la base *tawrirt* suivi de nom d'homme a contribué à la formation des deux (02) toponymes qui suivent :

- *Taourirt N Bou Ali* (*Tawrirt N Bu Σli*) :

N : « préposition (particule d'appartenance) “de” ».

Bu : particule berbère « celui au, endroit de... ».

³¹ Toudji.S, *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime (cas de la commune mixte de Mizrana)*, Thèse de doctorat, Paris 2003-2004, p58.

³² Cheriguen .F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p130.

³³ Id.

Σli: est un « prénom masculin d'origine religieuse »³⁴(quatrième calife du prophète), S.Toudji cite que selon T. Yacine « cet anthroponyme rappelle le souvenir de l'hérésie “*Kharédjite*” que les malékites orthodoxes voudraient effacer [...] »³⁵, de plus « *Ali* désigne le chacal, dans le Sous marocain»³⁶.

Ainsi, *Taourirt N Bou Ali* « la colline de l'endroit à Ali », « la colline appartenant à Ali ».

▪ ***Taourirt Naït Ahmed (Tawrirt Nat Ḥmed)* :**

Le vocable *Nat* est composé de n+at. :

- Le « *N* » étant la préposition « de » en français.
- Le « *At* » étant une particule berbère « ceux de ».

Le troisième terme qui compose ce toponyme *ḥmed* dérive « de *Muḥammed*, nom du prophète (par métathèse) »³⁷, ce nom vient de la racine arabe *HMD* signifiant « louer, remercier dieu »³⁸.

On interprète alors *Taourirt Naït Ahmed* par « la colline de ceux d'Ahmed ».

2) La base *ighil (iyil)*

Pour le père Hughe le terme *Iyil* signifie « avant bras (depuis la pointe du coude jusqu'au bout du petit doigt) »³⁹.

Par extension sémantique, *Iyil* est appliqué métaphoriquement pour désigner « colline, crête faîtière, chaîne de montagnes, etc. »⁴⁰, Pellegrin explique cela selon le fait que « par pénurie de vocabulaire et peut être par une tendance naturelle à l'anthropomorphisme, la montagne a été assimilée au corps humain »⁴¹.

Cette base a formé un seul toponyme qui est :

³⁴ Dallet J.-M., *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1985, p987

³⁵ Toudji .S., *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris, 2003-2004, p70.

³⁶ Id.

³⁷ Id.

³⁸ Boussahel. M., 2001, cité par Toudji .S., *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris, 2003-2004, p70.

³⁹ Huyghe. P-G, *Dictionnaire Kabyle Français*, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1919, p191.

⁴⁰ Pellegrin (Arthur), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p63.

⁴¹ Id, p152.

- ***Ighil Idaki (Iyil Idqi) :***

Ce toponyme est donc composé d'*iyil* et d'*idqi*, ce dernier est un terme berbère qui signifie selon Huygue « terrain gras ; terre dont on fait les ustensiles de cuisine ; devin »⁴² *Ighil Idaki* peut probablement signifier « la crête du devin » ou « la colline de la terre à poterie ».

3) La base *tighilt (tiyilt)*

Tiyilt est un terme berbère, c'est « le diminutif et la forme féminine »⁴³ de la base précédente (*iyil*).

Cette base a constitué deux (02) toponymes :

- ***Tighilt Ali Ou Yahia (Tiyilt eli U Yaḥeya):***

Ali et *Yahia* sont des prénoms masculins d'origine religieuse.

U « fils de ».

Tighilt Ali Ou Yahia « petite colline d'Ali fils de Yahia ».

- ***Tighilt Taouraghte (Tiyilt Tawrayt) :***

Le deuxième terme *tawrayt de la racine WRF* d'origine kabyle est la forme féminine d'*awray* signifiant « jaune, pale »⁴⁴.

Tighilt Taouraghte « la petite colline jaune » ou « la petite crête jaune ».

4) La base *tizi (tizi)*

Le mot kabyle *tizi* signifie « col de montagne »⁴⁵ mais aussi « col, passage, chemin, etc. »⁴⁶ ; d'après Pellegrin cette base « est fréquemment noté dans la nomenclature algérienne, toujours suivi d'un déterminant »⁴⁷.

Pour ce qui est de notre corpus, il recèle seulement un(1) toponyme ayant cette base et qui est le suivant :

⁴² Huygue. P-G, Dictionnaire Kabyle Français, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1919,183.

⁴³ Cheriguen .F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993, p130.

⁴⁴ Dallet .J- M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF*, Paris, 1985, p874.

⁴⁵ Cheriguen .F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993, p130.

⁴⁶ Pellegrin (Arthur), Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification, Editions S.A.P.I, 1949, p60.

⁴⁷ Id.

▪ ***Tizi Laraïf (Tizi Leerayef) :***

Ce toponyme renferme donc la base *tizi* suivi du déterminant *leerayef*, ce dernier provient de la racine ΣRF d'origine arabe qui signifie « être avisé, savoir, connaître, chercher à connaître »⁴⁸.

Tizi Laraïf peut recevoir l'interprétation suivante : « col des connaissances » ou « col des savoirs » ou « le chemin des connaissances » ou encore « le col des gens disparu ».

II.1.1.2- Hauteurs

▪ ***Tamajout (Tamajut) :***

On pourrait rapprocher ce terme de *tamagut* qui désigne en toponymie selon Dallet un « nom propre de sommet montagneux »⁴⁹.

Tamajout « le petit sommet montagneux ».

▪ ***Imaliouen (Imealiwen) :***

On relève dans ce nom la racine ΣLY (d'origine arabe ΣL) signifiant « s'élever, monter »⁵⁰, qui « implique la notion d'élévation de hauteur, d'altitude »⁵¹.

En ce sens, *Imaliouen* pourrait recevoir l'interprétation suivante : « Endroit situé en hauteurs » ou tout simplement « les hauteurs ».

▪ ***Agouni (Ag^wni) :***

Le terme kabyle *ag^wni* vient de la racine *GN*, il désigne selon Dallet « dépression de terrain ; endroit abrité ; plateau entouré de collines, terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement »⁵².

Agouni signifierait donc « plateau élevé ».

▪ ***Aguemoune (Agemmun) :***

Agemmun est un nom berbère désignant « terre cultivée disposé en cuvettes(en sillons ; tas ; amoncellement de terrain ; mamelon de terrain »⁵³.

Le village *Aguemoune* signifie ainsi « mamelon /amoncellement de terrain ».

⁴⁸ Dallet .J- M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1985, p1000.

⁴⁹ Id, p 490.

⁵⁰ Id, p987.

⁵¹ Akir.H, T, *Etude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aoaks*. Mémoire de Magister. Université de Bejaia, 2003, p120.

⁵² Dallet .J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1985, p263.

⁵³ Toudji .S, *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris, 2003-2004, p101.

▪ **Taguemount (Tagemunt) :**

Ce nom est le « diminutif et la forme féminine »⁵⁴ du précédent.

Taguemount « petit mamelon » ou « amoncellement de terrain ».

II.1.1.3- Autres éléments orographiques

▪ **Louda (luda) :**

Selon Dallet, *luda* signifie « plaine »⁵⁵

Ainsi, le village *Louda* signifierait « la plaine ».

▪ **Izerrouken (Izzeruqen) :**

De la racine *zreq* signifiant « éclabousser ; s'esquiver ; filer »⁵⁶ ou encore « glisser, avaler de travers, s'échapper, s'évader, p.ext relief accidenté »⁵⁷

Izerrouken « endroit accidenté, endroit glissant ».

▪ **Mezgoug (Mezgug) :**

D'après Sayad, *A mezgug* signifierait « endroit accidenté » et viendrait de *zgeg* « être accidenté » ; en effet, le village est construit sur une colline escarpée.⁵⁸

▪ **Tazrout yhaddaden (Tazrut Yhedadden) :**

Ce toponyme est composé de deux mots *tazrut* et *yhedadden* :

Tazrut est la forme féminine *d'azru*, terme kabyle qui désigne selon Dallet un « gros rocher »⁵⁹.

Ihdadden, étant le pluriel *d'aḥeddad* et ayant la racine *HDD*, nom de la même famille que le mot arabe *ḥadid* signifiant « fer »⁶⁰.

Tazrout yhaddaden aurait ainsi le sens de « gros rocher des forgerons », il signifierait aussi d'après, Sayad. A « lieu à l'extérieur du village, réservé au forgerons, population extérieur, recherchée mais rejetée ».

▪ **Tihouna (Tiḥouna) :**

⁵⁴ Cheriguen .F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993, p130.

⁵⁵ Dallet .J- M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1982, p445.

⁵⁶Id ,p958.

⁵⁷ Toudji .S, *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris, 2003-2004, p104.

⁵⁸ Sayad.A, *Les chemins oubliés*, Document inédit.

⁵⁹ Dallet .J- M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1982, p955.

⁶⁰ Reig .D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe* .Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p1191.

Tihouna « les grottes ». Cf. infra.

II.1.2- Champs

Les noms faisant référence aux champs sont les suivants :

- ***El Djenane (Lejnan) :***

Terme transcrit en berbère *lejnan*, celui-ci d'origine arabe signifie « jardin, verger »⁶¹.

El Djenane « le jardin ».

- ***El Felaye (Leflaye) :***

D'après l'anthropologue Ali Sayad, le mot *elflaye* est d'origine arabe viendrait de *FLY* qui signifie pâturer puis « pâturage ». Il serait d'après lui, un lieu de pâtres, d'autant plus que l'ancien nom de Sidi Aïch était *Lemeiz*, chèvres.

EL Felaye désignerait « le pâturage ».

- ***Iguer Amar (Iger Σmar) :***

Le deuxième composant de ce nom est un prénom masculin dont la racine est *ΣMR* qui signifie « remplir » en kabyle et en arabe « habiter ; fréquenter (lieu, personne) ; cultiver ; être habité /peuplé ; se tenir »⁶², quant au deuxième composant de ce nom, il vient « du latin *ager*, champ (de céréales) »⁶³.

Iguer Amar désignerait « champ d'Amar ».

- ***Ilmaten (Ilmaten) :***

Ilmaten est pour Arthur Pellegrin la forme plurielle d'*alma*, celui-ci vient de l'arabe *ma* et signifie « eau, prairie »⁶⁴, Cheriguen.F souligne quant à lui qu'*alma* est un terme berbère qui signifie « prairie »⁶⁵.

Ilmaten signifierait donc « les prairies ».

II.1.3-L'eau

⁶¹ Dallet. J-M *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1982, p372.

⁶² Reig .D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe* .Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983,p3639.

⁶³ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993, p131.

⁶⁴Pellegrin (Arthur), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p105.

⁶⁵ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993,p131.

II.1.3.1-La base *tala* (*tala*)

La base hydronymique *tala* attestée trois fois dans notre corpus désigne en touareg comme en kabyle « source, fontaine »⁶⁶, dans d'autres langues « le vocable *tala* garde sa valeur hydronymique, mais désigne des sources différentes : “*zawa thala* « source », (*chaouia tala* « mare », arabe *tall* « pluie légère », (hébreu) *tal* « rosée », (dravidien) *talla* « mare »”⁶⁷, D'après Pellegrin *tala* « attestée dans l'antiquité, notamment dans le récit de Jugurtha : THALA (Tunisie) dont l'appellation s'est conservé jusqu'à nos jours »⁶⁸.

Le pluriel se présente sous diverses formes : *taliwin tiliwin*, *tiliwa*, cette dernière forme est recensée une fois dans notre corpus.

Dans ce dernier, cette base se présente en composition avec différents déterminants, on la retrouve ainsi dans les toponymes suivants:

- ***Tala Ali (Tala Σli)* :**

Le deuxième composant qui forme ce toponyme est un prénom masculin (précédemment expliqué dans les noms de reliefs).

Tala Ali signifie donc « fontaine d'Ali » ou « fontaine du chacal ».

- ***Tala N'tagout (Tala Tagut)* :**

Tagut un terme kabyle qui signifie « brouillard, brume, brouillard léger au ras du sol »⁶⁹

F.Chériguen interprète *Tala Tagut* qui selon lui est à relire *Tala T -tagut* par « la fontaine de la brume »⁷⁰.

- ***Tala Ouzrou (Tala Wezru)* :**

Azru, à l'état d'annexion *wezru* signifie « muraille rocheuse, rocher, pierre, caillou ».

Selon Chériguen *Tala Ouzrou* signifierait « la fontaine de la roche »⁷¹.

- ***Tilouacadi (Tiliwaqadi)* :**

⁶⁶ Id, p142.

⁶⁷ Boussahel. M, *Toponymie du Setifois*, p45.

⁶⁸ Pellegrin (Arthur), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p66.

⁶⁹ Dallet, J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF*, Paris, 1982, p247.

⁷⁰ Chériguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*. Epigraphe. Alger.1993, p142.

⁷¹ Id

Tiloucadi signifie « les fontaines du *cadi* »⁷².

II.1.3.2- La racine *FZR*

La racine hydronymique *FZR* a formé deux toponymes :

- ***Tighezert (tiyzert) :***

Tiyzert est le diminutif ou la forme féminine de *iyzer* qui signifie selon Dallet « ravin, cours d'eau d'un ravin »⁷³, mais aussi selon Pellegrin « ruisseau, torrent... »⁷⁴

Tighezert « le petit ravin » ou « le petit ruisseau ».

- ***Tighouzeratine (Tiyuzratin) :***

Ce terme est le pluriel du précédent et signifie « les petits ravins » ou « les petits ruisseaux ».

II.1.3.3-Autres

- ***Agoulmim Ighil (Agulmi Iyil) :***

Le vocable *agulmim* signifie « étang, mare, réservoir, lac »⁷⁵, quant au deuxième vocable *iyil* qui compose notre toponyme, il a été déjà expliqué précédemment dans les noms de reliefs.

Agoulmim Ighil « réservoir de la crête ».

- ***Birmatou (Birmatu) :***

On peut apercevoir dans ce toponyme deux vocables : *bir* ainsi que *matu*.

Bir étant un vocable arabe signifiant « puits »⁷⁶, il désigne selon Pellegrin « un trou profond creusé dans le sol et contenant de l'eau pérenne »⁷⁷, quant à *matu* on relève dans celui-ci, le terme *ma* de l'arabe dialectal qu'on définit par « eau ».

En ce sens, ce toponyme « peut être interprété par puits d'eau, mais la dernière syllabe pose problème »⁷⁸.

⁷² Id.

⁷³ Dallet, J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF*, Paris, 1982, p636.

⁷⁴ Pellegrin (Arthur), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p71.

⁷⁵ Huyghe. P-G, *Dictionnaire Kabyle Français*, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p19.

⁷⁶ Reig. D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe* .Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p288.

⁷⁷ Pellegrin (Arthur), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p160.

⁷⁸ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993, p82.

Mais la légende locale affirme qu'à la suite de guerres claniques, des morts ont été jetés dans le puits, alors la racine *MT* dans *matu* et qui signifie « mourir » est à prendre en considération.

▪ ***Ighdiren (Iydiren) :***

C'est le pluriel d'*aydir* qui signifie « flaque d'eau, surtout boueuse, boue »⁷⁹, ce dernier serait la forme berbèrisée du terme arabe *ghedir* désignant un « réservoir d'eau naturel à fond imperméable argileux ou rocheux »⁸⁰.

Ighdiren « les flaques d'eau boueuses ».

II.I.4-Les végétaux

▪ ***Berkouk (Berquq) :***

Lberquq, terme emprunté à l'arabe, signifie « prunes, prunes sauvages, prunellier »⁸¹.

Berkouk « endroit aux prunes sauvages ».

▪ ***Boumellal (Bumellal) :***

Bumelal est une plante qui désigne en kabyle « œillet blanc »⁸²

Boumellal désignerait ainsi « endroit à l'œillet blanc ».

▪ ***Tamajout (Tamajut) :***

Ce vocable pourrait être la variante orthographique de *tamejjut*, ce dernier est un terme berbère qui signifie selon M. Dray « menthe »⁸³.

Tamajout désignerait dans ce cas « endroit à la menthe ».

▪ ***Tidjounane (tijunan) :***

Forme plurielle de *tajnant*, terme kabyle d'origine arabe qui signifie « vigne grimpeuse »⁸⁴.

Tidjounane «endroit aux vignes grimpeuses».

⁷⁹ Huyghe. P-G, *Dictionnaire Kabyle Français*, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p62.

⁸⁰ Pellegrin .A, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p162.

⁸¹ Dallet.J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF*, Paris, 1982, p49.

⁸² Haddadou. M-A, *Guide de la culture berbère*, Méditerranée Ina-yas.2000, p246.

⁸³ Dray.M, *Dictionnaire Berbère-Français (Dialecte des Ntifa)*,L'Harmathan, 2001, p394.

⁸⁴ Dallet. J-M, J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF*, Paris, 1982, p372.

▪ ***Tighadiouine (Tiyeddiwin) :***

Terme qui vient de la racine *TD*, c'est la forme plurielle de *tayeddiwt*, terme kabyle qui renvoie à une « variété de cardes comestibles »⁸⁵ et dont le nom botanique est « scolyme ».

Tighadiouine « endroit aux cardes ».

▪ ***Tiskrouen (Tiskriwin) :***

On peut supposer que ce terme soit la forme plurielle du terme berbère *tasekra* qui désigne selon Dallet une « variété de chardon »⁸⁶.

Selon Maurice Dray *tasekra* est un terme utilisé en botanique « echinops »⁸⁷. *Tiskrouen* signifierait « endroit au cactus ».

II.1.5-Les animaux

▪ ***Cebirdou (Cebirdu) :***

Cebirdu est un terme d'origine berbère, c'est un nom d'animal, il signifie « genette »⁸⁸.

II.2-Toponymes relatifs aux noms d'hommes

II.2.1-La base *Aït (At) :*

Les noms portant cette base sont des ethniques, ces derniers « sont relatifs aux noms de clans ou de groupes d'hommes issus d'ancêtres communs réels ou supposés »⁸⁹.

Du point de vue linguistique, les ethniques sont composés donc de la base de la base *at* et d'un nom.

Cheriguen .F désigne la base *at* orthographié *aït* par un terme spécifique « particule », lui donne la signification de « ceux du, des, au(x)... ; les gens de... »⁹⁰, cette particule correspondrait « au touareg *KEL* et à l'arabe *Wlad, Banu, Ahl* »⁹¹.

At signifie donc « gens de, descendants de, ceux de, fils de, la tribu de,... etc. ».

⁸⁵ Id, p 602.

⁸⁶ Dallet, J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF, Paris, 1982, p769.*

⁸⁷ Dray, M, *Dictionnaire Berbère-Français (Dialecte des Ntifa). L'Harmattan, 2001, p410.*

⁸⁸ Dallet, J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat, SELAF, Paris, 1982, p75.*

⁸⁹ Khemouche .Boukhalfa, *L'anthroponymie dans la toponymie kabyle : le cas d'Aït Bouaddou*, in « *Des noms et des noms Etat civil et anthroponymie en Algérie* » coordonné par Benramdane. F. Edition CRASC .2005, p63.

⁹⁰ Cheriguen .F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p132.

⁹¹ Toudji. S, *Toponymie villageoise et représentation mentales onomastique dans la Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris ,2003-2004, p61.

Ainsi, on retrouve au sein de notre corpus des toponymes qui remplissent cette catégorie thématique et qui sont:

▪ ***Aït Chemini (At Cemini) :***

D'après Sayad.A, *cemini* est « un prénom de femme chez les berbères »⁹², d'autre part, on retrouve encore aujourd'hui ce prénom comme patronyme sous sa forme originelle, mais aussi sous une autre forme qui est *cemani*.

Aït Chemini désignerait dans ce cas « la tribu de *Chemini* »

▪ ***Aït Chetla (At Cetla) :***

Le terme *cetla* est un terme kabyle qui vient de la racine *CTL*, celle-ci signifie selon Dallet«tirer son origine ; descendre de »⁹³, quant à que *cetla* désigne « souche familiale »⁹⁴, Hughe .P-G le définit par « origine, souche »⁹⁵.

D'autre part, selon Cheriguen *cetla* signifie « de la bonne souche, en kabyle “graine ”»⁹⁶.

Donc *Ait Chetla* signifie « ceux de la bonne souche »ou bien « les gens de la bonne famille ».

▪ ***Aït Daoud (Ayt Dawed) :***

Daoud est un prénom masculin, c'est un nom biblique concordant en français à «David »⁹⁷.

Ait Daoud « ceux de David » ou « ceux de Daoud ».

▪ ***Aït Oubelaïd (At Ubelaïd) :***

Le *u* initial dans *ubel3id* est une particule berbère qui signifie « de ».

Belaïd est un mot arabe qui est composé de deux termes *bel* et *aïd* qui sont à l'origine *ben* et *Laid*.

Selon Foudil Cheriguen, le terme *ben* particule commune à l'hébreu et à l'arabe et signifiant “ fils” est le plus souvent accolé à des prénoms masculins , par ailleurs « l'arabe *ben* connaît une variante *bel* (*L* final étant un produit d'assimilation de *n* par effacement de ce dernier devant l'article *el*, suivant *ben*) »⁹⁸, quant à *laïd* ,c'est un prénom masculin qui

⁹² Sayad .A, *Les chemins oubliés*, Document inédit, S.D, S.L.

⁹³ Dallet.J-M, Dictionnaire Kabyle-Français (parler des At Manguelat), SELAF, Paris, 1982, p113.

⁹⁴ Id.

⁹⁵ Huyghe. P-G, Dictionnaire Kabyle Français, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p116.

⁹⁶ Cheriguen .F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p132.

⁹⁷ Id, p 64.

⁹⁸ Id, p112.

signifie en arabe « fête », ainsi « **benlaïd** s'est transformé du fait de l'assimilation du **n** par le **l** de **Laïd**, en **Belaïd** »⁹⁹.

Ce toponyme désignerait donc « ceux du fils de Laïd ».

▪ ***Aït Ouragh (At Wray) :***

Le mot *wray*, à l'origine *awray* signifie « jaune, pâle » vient de la racine kabyle *WRI* qui signifie selon Dallet « être jaune ; jaunir, être pâle »¹⁰⁰.

Aït Ouragh signifierait « ceux de la couleur jaune » ou encore « la tribu des pâles ».

Aussi, le terme *awray* ne ferait-il pas référence à la couleur d'un métal jaune très noble qui est « l'or », dans ce cas *Aït Ouragh* signifierait « la tribu des nobles ».

▪ ***Aït Soula (At Sula) :***

On pourrait rapprocher le terme *sula* de *tasulla* qui signifie en kabyle « sainfoin »¹⁰¹.

Ait Soula pourrait désigner « ceux au sainfoin ».

▪ ***Aït Touati (At Twati) :***

Touati nom de famille (patronyme) fréquent autrefois dans les populations juives berbères, désigne celui qui est « originaire du *Touat*, région du sud algérien »¹⁰², le *Touat* étant un groupe d'oasis du Sahara algérien. D'autre part, ce toponyme aurait sans doute un lien avec le saint Sidi Touati, celui-ci « était un sage vivant dans l'ascétisme et vénéré de tous, à l'époque de Nacer Ben Alennas ; c'est lui qui fut à l'origine de l'abdication et de la disparition de ce dernier »¹⁰³.

Ait Touati signifierait « ceux originaire du *Touat* ».

II.2.2- Les hagionymes

On appelle hagionymes « les noms relatifs aux noms de saints et personnages sacrés »¹⁰⁴. Ces noms sont précédés de la base *Sidi*, celle-ci est une forme de l'arabe classique

⁹⁹ Id, p 69.

¹⁰⁰ Dallet. J-M, Dictionnaire Kabyle-Français (parler des At Manguelat), SELAF, Paris, 1982, p874.

¹⁰¹ Huyghe. P-G, *Dictionnaire Kabyle Français*, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p312.

¹⁰² Cheriguen.F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p122.

¹⁰³ M.Gaid, 1991, cité par Akir. H, *Etude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aokas*. Mémoire de magister, Université de Bejaia, 2003, p88.

¹⁰⁴ Khemouche .Boukhalifa, *L'anthroponymie dans la toponymie kabyle : le cas d'Ait Bouaddou*, in « *Des noms et des noms Etat civil et anthroponymie en Algérie* » coordonné par Benramdane. F. Edition CRASC .2005p65.

désignant « monsieur, monseigneur, maître »¹⁰⁵ et « a une qualification de valeur morale de respect pour les ancêtres, les marabouts »¹⁰⁶.

Par ailleurs, l'usage de cette pratique onomastique qui consiste à désigner un lieu par le nom d'un saint s'est vu édifié à partir du VIII siècle, avènement de l'islam¹⁰⁷.

Nous avons dans notre corpus des toponymes qui correspondent à cette catégorie thématique et qui sont les suivants :

▪ ***Sidi Aïch (Sidi Σic) :***

Σic vient de la racine ΣC d'origine arabe ΣYC et signifie « vivre, faire vivre »¹⁰⁸, d'autre part, *Aïch* est un patronyme, de plus ce dernier aurait été le prénom du saint patron de ce village.

On pourrait attribuer l'interprétation suivante à *Sidi Aïch* : « seigneur Aïch ».

Selon Auguste Veller le village de *Sidi Aïch* « tire son nom d'un marabout ayant vécu vers le XIV siècle de notre ère, et dont le tombeau placé au centre actuel du village de Sidi Aïch, à l'emplacement du square, est encore aujourd'hui l'objet d'une profonde vénération de la part des indigènes »¹⁰⁹.

▪ ***Sidi El Hadj Hassein (Sidi Lehaj Hsien) :***

Ce toponyme est formé à base de trois composants qui sont :

-*Sidi* « monseigneur ».

-*El Hadj* est un terme arabe qui signifie « pèlerin, celui qui a fait la Mecque »¹¹⁰.

-enfin *Hsien* considéré comme troisième composant, il serait d'après Cheriguen « l'hypocoristique de Hassan »¹¹¹, ce dernier est un prénom arabe masculin, qui a le sens de « beau, bon, bien »¹¹².

Ainsi *Sidi El Hadj Hsien* désigne « Monseigneur le pèlerin Hsien ».

¹⁰⁵Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p78.

¹⁰⁶Benramdane.F, *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*, Thèse de magister, Université d 4Alger,1995,p93.

¹⁰⁷Benramdane. F, *Microtoponymie de souche arabe : période médiévale...*, in « *Nomination et dénomination : Des noms de lieux de tribus et de personnes en Algérie* » coordonné par Benramdane. F et Atoui. B .Edition CRASC .2005, p122.

¹⁰⁸Dallet .J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat)*, SELAF, Paris, 1985, p971.

¹⁰⁹Veller .A, *Monographie de la commune mixte de Sidi Aich (1888)* .Editions IBIS PRESS, p 25.

¹¹⁰Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p78.

¹¹¹ Id, p 116.

¹¹² Reig. D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe* .Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p1267.

D'autre part, la tradition affirme que l'ancêtre Sidi El hadj hsiene est un saint Ouali (un savant en soufisme), il serait venu s'établir dans ce territoire, après avoir accomplie des missions d'enseignements dans différents endroits : Bejaïa, Timezrit, Hellafa (Aït Amar), El Felaye et Souk Oufella¹¹³.

▪ ***Sidi Yahia (Sidi Yehya) :***

La racine *HY* de *hia*, du berbère emprunté à l'arabe signifie « revivre, ressusciter ».

Yehya est un anthroponyme, c'est un prénom masculin correspondant en français à « représentant de Jean »¹¹⁴.

On interprète *Sidi Yahia* par « seigneur Yahia »ou bien « seigneur Jean ».

D'autre part, *Sidi Yahia* est réputé pour avoir expliqué et prôné *El Oughlissia*, une des pratiques maraboutiques de l'Islam.

Aussi, *Sidi yahia* est célèbre pour ses échanges avec d'autres exégètes, tels que *Sidi Abderrahmane*, sur la gestion et l'orientation de la société musulmane, et *Chikh Zerrouki*, avec qui il a eu des différends au sujet de l'orthographe arabe de certains mots¹¹⁵.

II.2.3-Les ethnonymes

On entend par ethnonymes « des noms de tribus, de fractions, de grandes familles, et parfois aussi des groupements de villages et de hameaux »¹¹⁶.

Les ethnonymes qui représentent les unités toponymiques sont :

▪ ***Aïchouchine (Ieicucen) :***

Nom de tribu, ce nom est tiré de la racine *EC* d'origine arabe qui désigne « nicher, faire son nid », par ailleurs on pourrait rapprocher ce nom d'*ieucen* pluriel d'*aecuc* qui signifie « gourbi, hutte »¹¹⁷.

Aïchouchine aurait pour sens « ceux qui habitent dans les huttes ou gourbis ».

¹¹³www.sidi-hhassaine.com

¹¹⁴ Cheriguen .F, op.cit. ..., p64.

¹¹⁵Elcherif Enourani Sidi El Houcine Ben El Werthileni ET Chikh El Aaem Elrabani, 1974, cité par Akir .H , Etude toponymique de la région de Bejaia ,Tichy et Aokas ,2003,p92.

¹¹⁶ Laoust. E, 1939, cité par Toudji. S, *Toponymie villageoise et représentation mentales onomastique dans la Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris ,2003-2004, p

¹¹⁷Dallet .J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1982, p 970.

▪ ***Iābdounene (Iεabdunen) :***

Ce vocable renferme le terme *ABD* d'origine arabe signifiant « adorateur, serviteur de Dieu »¹¹⁸, il serait peut être la forme plurielle de Abdoune qui est un prénom masculin, ce dernier aurait été l'ancêtre fondateur de ce village.

Ainsi *Iābdounene* peut être interpréter de plusieurs façons : « la tribu de Abdoune », « les descendants de Abdoune » ou encore « les adorateurs de Dieu », « les serviteurs de Dieu ».

▪ ***Iāmriouen (Iεemriwen) :***

Iεemriwen vient de la racine *ΣMR* d'origine arabe et désigne d'après Dallet « être garni, fournir, remplir, amasser, économiser »¹¹⁹, d'autre part ce nom est probablement le pluriel de *emar*, celui-ci est un prénom masculin.

Iāmriouen désignerait « les descendants d'Amar », « la tribu d'Amar ».

▪ ***Iāyaten (Iεeyaden) :***

Ce vocable résulte de la racine *ΣYD* qui signifie « être amer » ou encore « crier, vociférer »¹²⁰. ainsi *Iεeyaden* serait un sobriquet lexical simple, celui-ci est « chargé d'une intention stylistique péjorative »¹²¹ et signifierait « les crieurs » ou « les gens amers ».

D'autre part, on peut supposer que ce terme soit la forme plurielle de *εeyad*, celui-ci est un anthroponyme, il aurait été en effet, le nom d'un écrivain célèbre dans la littérature arabe ancienne *El Qadi Σeyad*.

Dans ce cas, *Iεeyaden* signifierait « les descendants de *Σeyad* », « tribu de *Σeyad* ».

▪ ***Imaliouen (Imεaliwen) :***

Ce terme pourrait être la forme plurielle d'*ameεaliw*, celui-ci pourrait très probablement être le nom d'agent désignant un habitant de *Meεala* (non de lieu situé dans les hauteurs du village de *Sidi Aïch*) ; le nom du village d'*Imεaliwen* aurait peut être un lien avec ce lieu. On pourrait l'interpréter par « les habitants de *Meεala* » ou « les descendants de la territoire de *Meεala* ».

¹¹⁸ Reig. D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe*. Larousse. AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p3427.

¹¹⁹ Dallet .J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1982, p 990.

¹²⁰ Id, p1011.

¹²¹ Cheriguen. F, « *Typologie des usages anthroponymiques* ». In *Cahiers de lexicologie*, n° 64, Didier Erudition, 1994, p141.

D'autre part, on relève dans ce nom la racine ΣLY (d'origine arabe ΣL), qui « implique la notion d'élévation de hauteur, d'altitude »¹²².

En ce sens, *Imaliouen* pourrait recevoir l'interprétation suivante : « les gens des hauteurs ».

▪ ***Izerruken (Izerruqen) :***

Izerruqen provient de *Zarruq*, ce dernier est selon Cheriguen un anthroponyme¹²³, celui-ci viendrait du terme kabyle *zrqeq* signifiant « être bleu, avoir les yeux bleu »¹²⁴ qui à son tour est tiré de la racine *ZRQ* d'origine arabe.

Izerruken « la tribu de *Zarruq* ».

II.2.4-La base Bou (Bu)

Bu « n'est pas d'origine arabe et n'est pas issu de l'arabe **abu**, “ père”, comme on se l'entend souvent dire »¹²⁵, mais c'est une particule berbère communicant « la possession ou plutôt l'appartenance »¹²⁶ et signifiant « celui au(x), de... »¹²⁷, ou encore « l'homme au, l'endroit de ... ».

Les toponymes comprenant cette particule sont :

▪ ***Bouchachiou (Bucaciw) :***

Ce toponyme est composé de *bu* et *caciw*, celui-ci vient du terme kabyle *acaciw* et signifie « Chéchia énorme »¹²⁸.

Bouchachiou « L'homme à l'énorme chéchia ».

Aussi, ce nom ne pourrait-il pas faire référence à la situation topographique du village qui est situé dans une hauteur suffisamment élevée d'où, peut être, l'emploi métaphorique du terme *acaciw* qui, dans ce cas précis, renvoie à la notion de hauteur ou de sommet.

Bouchachiou signifierait ainsi « l'endroit au sommet ».

¹²² Akir.H, T, *Etude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aoaks*. Mémoire de Magister. Université de Bejaia, 2003, p120.

¹²³ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, p80.

¹²⁴ Dallet .J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1985, p 985

¹²⁵ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p69.

¹²⁶ Id, p120.

¹²⁷ Id, p 68.

¹²⁸ Dallet .J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Manguellat)*, SELAF, Paris, 1985, p 116.

▪ ***Boumelal (Bumellal) :***

Melal de la racine ML, découle du vocable *amelal* qui signifie « blanc »¹²⁹, *amelal* est aussi un patronyme.

Boumellal « celui qui est blanc ».

II.2.5-Autres

▪ ***El Mahdi (Lemaɛdi) :***

Lemaɛdi est peut être une déformation linguistique du terme *lemahdi*, sans doute y'aurait il eu une confusion entre les deux phonèmes /h/ et /ε/. On relève dans *lemahdi*, le vocable *mahdi* qui vient de l'arabe classique et signifie « celui qui montre le droit chemin »¹³⁰, c'est aussi un « prénom masculin »¹³¹.

▪ ***Badjou (Baju) :***

Patronyme, on pourrait le rapprocher du terme *boudju (buju)* qui est aussi un patronyme, celui-ci serait d'après sayad.A un terme d'origine turque qui désigne une « monnaie frappée par l'Emir Abdelkader ».

Badjou pourrait signifier « la monnaie ».

II.3-Les toponymes relatifs à l'habitat

Les toponymes constituant cette catégorie sont :

▪ ***Aïchouchine (Iɛicucen) :***

Cf. supra. « Les gourbis » ou « Les huttes ».

➤ ***Igoudien (Igudyen) :***

Igudyen variante d'*iguduyen* est un vocable découlant de la racine berbère *GD*, c'est la forme plurielle d'*agudu* que Dallet explique par : « dépôt de détritiques organiques et de déjections animales, qui deviennent fumier et engrais pour les jardins »¹³², d'autre part, M.A.

¹²⁹ Id, p 497.

¹³⁰ Akir.H, *Etude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aooks*. Thèse de Magister. Université de Bejaia, 2003, p51.

¹³¹ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, p72.

¹³² Dallet. J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat, SELAF, Paris, 1982, p137*

Haddadou souligne que dans la maison traditionnelle kabyle « l'*agudi* (var. *agidi*), tas de fumier, tient lieu de latrines »¹³³.

Ainsi, *Igoudien* désignerait « endroit au détritrus ».

▪ ***Laàzib Mellah (Leezib Mellah) :***

ezib est un terme berbère, on le retrouve parfois sous la forme *leezib*, il signifie « ferme, maison isolée à la campagne »¹³⁴, le deuxième composant quant à lui a été formé grâce à la racine MLH « sel » qui est d'origine arabe et qui a été emprunté par le kabyle, ainsi *mellah* terme arabe désigne d'après Daniel Reig « saloir ; ghetto/quartier juif »¹³⁵.

▪ ***Souk Oufella (Suq Ufella) :***

La base *suq* vient de l'arabe algérien, considérée en français comme un emprunt et signifie « marché »¹³⁶, quant au deuxième composant *ufella*, c'est un terme qui désigne en kabyle « au-dessus, en haut »¹³⁷.

Donc, *Souk Oufella* signifie « marché d'en haut » ou « le marché au dessus ».

▪ ***Tadoukant (Tadk^want) :***

C'est un terme kabyle qui vient de la racine *DKN*.

Dans la maison traditionnelle kabyle *Tadk^want* désigne selon Haddadou M.A « une longue banquette en maçonnerie qui va du *ssrir* au mur »¹³⁸.

Tadoukant « la banquette ».

▪ ***Taghrast (Tay^wrast) :***

Ce terme vient de la racine *γRS* d'origine arabe possédant le sens de « s'immobiliser, s'implanter, se couvrir d'une croûte »¹³⁹

Tay^wrast est donc un terme kabyle qui signifie « ruche traditionnelle kabyle faite de plaques de lièges »¹⁴⁰.

Taghrast « endroit à la ruche ».

¹³³ Haddadou .M-A, *Guide de la culture berbère*. Méditerranée Ina-yas.2000, p119.

¹³⁴ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*. Epigraphe. Alger.1993, p131.

¹³⁵ Reig .D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe*. Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p5165.

¹³⁶ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*. Epigraphe. Alger.1993, p98.

¹³⁷ Dallet. J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat, SELAF*, Paris, 1982, p204.

¹³⁸ Haddadou .M-A, *Guide de la culture berbère*. Méditerranée Ina-yas.2000, p121.

¹³⁹ Dallet. J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat, SELAF*, Paris, 1982, p627.

¹⁴⁰ Id, p 628.

▪ ***Takhelidjt (Taxlijt)/Ikhlidjen(Ixlijen) :***

Taxlijt est la forme féminine et le diminutif du vocable *axlij* « hameau »¹⁴¹, celui-ci serait la forme berbèrisée du terme arabe *khelij* qui désigne à son tour « canal ou dépression qui collecte les eaux de ruissellement, golfe »¹⁴².

Ikhlidjene est la forme plurielle d'*axlij*.

On donne ainsi l'interprétation suivante à ces deux noms de villages :

Takhelidjt « le petit hameau ».

Ikhlidjene « les hameaux ».

▪ ***Takourabt (Taq^wrabt) :***

C'est un terme kabyle qui vient de la racine *QRB*, celle-ci signifie « être proche, n'être pas long, avoir un lien de parenté avec »¹⁴³

Ainsi *taq^wrabt* désigne « mausolée ; construction en l'honneur d'un saint personnage »¹⁴⁴, elle désigne aussi en kabyle « le cimetière ».

Takourabt pourrait ainsi être interpréter par « endroit au mausolée » ou « le cimetière ».

▪ ***Takrietz (Taqryett) :***

Taqryett serait une forme berbèrisée du terme arabe *qarya* qui signifie « bourg, bourgade, hameau, localité, village »¹⁴⁵.

Takrietz « le petit village ».

▪ ***Tasga (Tasga) :***

C'est un nom kabyle que P.G. Huyghe définit par : « coin ou un mur d'un appartement opposé à la porte »¹⁴⁶.

▪ ***Tihouna (Tihuna) :***

¹⁴¹ Id, p 898

¹⁴² Pellegrin (Arthur), Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification, Editions S.A.P.I, 1949, p162.

¹⁴³ Dallet. J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat, SELAF*, Paris, 1982, p 673.

¹⁴⁴ Id.

¹⁴⁵ Reig .D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe* .Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p 4245.

¹⁴⁶ Huyghe. P-G, *Dictionnaire Kabyle Français*, Deuxième Edition, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p311.

Tihuna de la racine ḤN viendrait sans doute du terme kabyle *iḥuna*, celui-ci, pluriel d'*ahanu* qui signifie « vestibule, entrée couverte »¹⁴⁷.

D'autre part, *tiḥouna* est la forme plurielle de *taḥanut* qui vient de « l'arabe ancien *ḥānut / ḥawanit* “ grotte ; magasin ; chambre ” terme qui remonte à la période protohistorique, pour désigner une sorte de monument funéraire “ hypogée ” »¹⁴⁸.

On pourrait attribuer l'interprétation suivante à *Tihouna* : « les magasins », « les grottes ».

▪ ***Tissira (Tisira) :***

Tissira est le pluriel de *tisert* qui signifie « moulin à bras »¹⁴⁹ ; ce vocable est aussi le pluriel de *tasirt* qui désigne dans le dialecte ouargli comme en mozabite « meule, moulin »¹⁵⁰.

Tissira « les moulins à bras », « les moulins » ou « les meules ».

II.4- Les noms relatifs à divers choses

▪ ***Izghad (Izḡad) :***

Ce terme vient de la racine *ZFD*, *zyḡyed et azyḡyed* signifie en kabyle « se tenir coi »¹⁵¹, on pourrait interpréter *Izghad* par « endroit paisible ».

▪ ***Larbaā Haddad (Larbaa heddad) :***

Larbaa est un mot arabe, c'est un jour de semaine qui désigne en français « mercredi »¹⁵². C'est aussi le jour où se tient le marché hebdomadaire.

Haddad est un terme arabe indiquant un nom de métier qui est celui de « forgeron »¹⁵³.

« Mercredi du forgeron ».

▪ ***Tiskriouine (Tisekriwin) :***

¹⁴⁷ Dallet. J-M, *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat, SELAF*, Paris, 1982, p327.

¹⁴⁸ Toudji .S .*Toponymie villageoise et représentations mentales onomastiques en Kabylie maritime*, thèse de doctorat, Paris, 2003-2004, p84.

¹⁴⁹ Haddadou. M-A, *Dictionnaire des racines berbères communes*, HCA ,2006 /2007, p198.

¹⁵⁰ Id.

¹⁵¹ Id,p951.

¹⁵² Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités* .Epigraphe. Alger.1993, p79.

¹⁵³ Reig.D, *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe* .Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983, p1191.

Tisekriwin est la forme plurielle de *taskra* qui signifie en kabyle « circoncision, fête de circoncision »¹⁵⁴.

Tiskriouine signifierait « endroit où a lieu les fêtes ».

▪ ***Tinebdar (Tinebdar) :***

On relève dans ce toponyme deux termes *tin* et *ebdar*.

Tin est un terme berbère qui signifie « celle de », quant à *ebdar* ou *ebder* c'est un terme qui signifie « mentionner, citer, parler de quelqu'un, évoquer »¹⁵⁵, dans ce cas *Tinebdar* pourrait être interpréter par « celle mentionnée », mais cette interprétation reste peu probable.

Aussi, on pourrait assimiler *ebdar* au terme *idbar* qui désigne en touareg « être couleur gris pigeon »¹⁵⁶ ou « pigeon ». On souligne que ces deux termes ont respectivement les racines *BDR* et *DBR* ; on pourrait supposer qu'il y'aurait eu une permutation entre les deux phonèmes /D/ et /B/. On expliquerait alors *Tinebdar* par « lieu des pigeons ».

Après cette analyse, nous avons constaté que les unités toponymiques relèvent des significations riches et variées ; en effet, certaines d'entres elles portent plusieurs sens. Aussi, nous avons notifié que les catégories thématiques contenaient un nombre de toponymes assez divers. A travers le chapitre suivant nous allons démontrer cela par une analyse statistique.

¹⁵⁴ Haddadou. M-A, *Dictionnaire des racines berbères communes*, HCA ,2006 /2007, p191.

¹⁵⁵ Id, p

¹⁵⁶ Haddadou. M-A, *Guide de la culture berbère*. Méditerranée Ina-yas.2000, p242.

Chapitre II : Analyse statistique

Après avoir réalisé une analyse sémantique de nos unités toponymiques, nous avons observé que ces dernières se présentaient par séries thématiques, que nous avons illustré sous forme de diagramme circulaire (Figure1) afin de savoir quelle série a fourni le plus de toponymes.

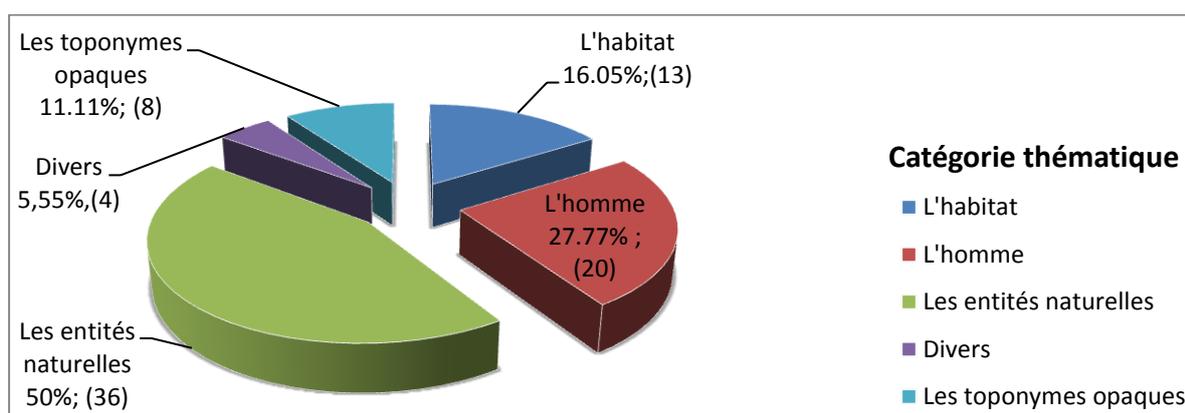


Figure 1: Schéma représentatif des catégories thématiques des toponymes.

La figure 1 est donc un schéma représentatif des séries thématiques des toponymes, en prenant soin de l'analyser nous avons relevé ce qui suit :

On constate tout d'abord que les séries thématiques sont de nature diverse, on distingue en effet des toponymes qui sont relatifs aux entités naturelles, aux noms d'hommes, à l'habitat mais aussi des toponymes qui sont relatifs à des propriétés différentes.

I- Catégorie thématique relative aux entités naturelles

Cette catégorie est classée en première position puisqu'elle représente une très grande portion, d'ailleurs la figure 1 le démontre ; en effet, on relève 50% de notre corpus qui appartient à celle-ci, trente cinq (35) toponymes ont donc relatifs à la nature. On pourrait dire que la toponymie de la tribu d'*Aït Oughlis* est très fortement liée à tout ce qui englobe et caractérise sa nature. Cette catégorie se subdivise à son tours en cinq(5) sous catégories, notamment le relief, l'eau, les champs, les végétaux et enfin les animaux.

La figure 2 est un schéma représentant le pourcentage de chaque série et le nombre de toponymes correspondant à chacune d'elle.

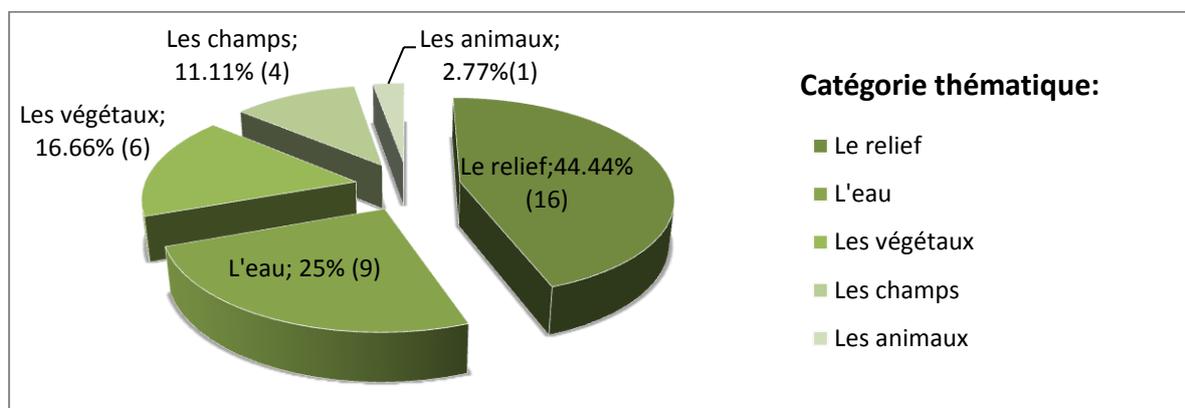


Figure 2:Schéma représentatif de la catégorie thématique relative aux entités naturelles.

En observant cette figure, nous avons noté que :

Le relief présent le plus grand contingent avec un nombre de seize (16) toponymes, l'eau en contient neuf (9), quant aux champs, on en compte seulement quatre (4) toponymes.

D'après F. Cheriguen, si le nombre de noms de champs est beaucoup plus faible que celui du relief, « cela serait dû au fait qu'en Kabylie, on réserve les terres cultivables, rares, pour l'agriculture uniquement, ce qui expliquerait que les champs ne servent pas de lieu pour l'implantation des villages, donc de lieu habité »¹⁵⁷. Il en a été probablement de même pour la tribu d'*Aït Oughlis*.

La toponymie est donc extrêmement liée à la topographie ; cette dernière a contribué à forger beaucoup de noms de lieux, à ce propos Baylon et Fabre souligne que « la forme d'une montagne, la situation d'un lieu près d'un cours d'eau, un vallonnement, une forêt, un lieu, une hauteur, un lieu escarpé, etc., attirent suffisamment l'attention des habitants pour que ceux-ci reconnaissent un lieu dans le nom qu'ils lui donnent d'après son caractère le plus visible et le mieux senti »¹⁵⁸. A travers nos toponymes on peut affirmer que la grande majorité des noms de reliefs, c'est-à-dire onze (11) toponymes, renvoient aux noms de montagnes et hauteurs, la quasi-totalité des villages de la tribu d'*Aït Oughlis* se situent dans ce type de

¹⁵⁷ Cheriguen.F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993, p139.

¹⁵⁸ Baylon et Fabre, *Les noms de lieux et de personnes. Introduction de Charles Camproux*. Paris : Nathan.1982, p 230.

relief, cela s'expliquerait probablement par le fait que les Berbères ont estimé nécessaire de s'installer dans les montagnes afin de fuir les multiples invasions qu'a connu le pays en général et les régions de Bejaïa en particulier.

Ce regroupement sur les montagnes et hauteurs aurait incité la population oughlissienne à employer les noms de montagnes et hauteurs pour désigner leurs lieux de vie. On note aussi que six(6) de ces noms de lieux sont relatifs à la montagne et les cinq(5) autres à la hauteur, par ailleurs on constate que ces noms de montagnes sont tous suivi de déterminants :trois (3)de ces derniers sont des noms propres qui servent à marquer l'appartenance d'une personne ou d'un groupement de personnes à ces lieux ou encore marquer leur propriété , trois(3) autres sont des noms faisant référence à ce qui caractérise ces montagnes. Le reste des toponymes, liés au relief et qui sont en nombre de cinq (5), sont des noms qui font référence à d'autres caractéristiques topographiques.

Les noms de végétaux servent également à produire des noms de lieux ; Baylon et Fabre rapportent que Ch. Rostaing souligne qu' « à toutes les époques les noms de plantes ont servi à dénommer les lieux habités, surtout les lieux dits et les fermes que la présence d'un arbre remarquable suffit à distinguer »¹⁵⁹. Pour ce qui est de notre corpus la figure 2 relève six(6) toponymes ce qui un nombre non négligeable. Cet emploi spécifique des noms de végétaux en toponymie est selon Pellegrin « commandé par l'observation ; c'est l'abondance ou la prédominance de tel ou tel végétal qui détermine l'appellation »¹⁶⁰, sans doute en est-il de même pour les paysans ou populations de la tribu d' *Aït Oughlis* qui se sont inspirés de la prolifération de certaines plantes dans leurs habitats respectifs pour la désignation des noms de leurs villages.

Les toponymes ou noms de lieux peuvent renvoyer à des noms d'animaux, ces noms « nous renseignent sur la faune actuelle de la Bériberie, et même sur la faune éteinte, car des représentants des espèces disparues sont encore présents dans la toponymie qui les a fidèlement retenus »¹⁶¹ souligne Pellegrin, ces noms d'animaux dans notre corpus sont moins présents que les noms de végétaux, en effet, d'après la figure 2, on en compte seulement un (1) seul.

¹⁵⁹ Rostaing.Ch cité par Baylon et Fabre in « *Les noms de lieux et de personnes. Introduction de Charles Camproux* ». Paris : Nathan.1982, p234.

¹⁶⁰ Pellegrin .A, *Les noms de lieu d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p168.

¹⁶¹ Id, p 176.

Enfin, on peut déduire à travers la figure 2 que les noms ayant fourni le plus de toponymes dans cette catégorie thématique sont ceux du relief (44.44%), suivi après des noms d'eau (25%), juste après des noms de végétaux (16.66%), puis des noms de champs (11.11%) et enfin les noms d'animaux (2.77%).

II- Catégorie thématique relative à l'homme

Il arrive souvent que les lieux portent des noms propres d'hommes et inversement, c'est-à-dire que les noms de lieux servent à désigner des noms d'hommes. De ce fait, on peut dire que les noms de lieux et ceux des hommes sont très fortement liés, Baylon et Fabre qualifie ce lien de « pont »¹⁶², de « passage »¹⁶³ possible entre deux catégories onomastique (anthroponymie et toponymie) ; à travers ce lien on peut mieux comprendre les rapports existant entre l'homme et son espace.

Cette catégorie arrive en deuxième position, comme le démontre la figure 1, celle-ci a contribué à former 27.77% de notre corpus, c'est-à-dire vingt (20) toponymes dont : Six (6) sont des ethnonymes, deux (2) noms ont pour base la particule *Bou*, sept (7) la particule *Aït*, ces deux particules d'origine berbères par leur présence dans les toponymes recensés, comme ces ethnonymes servent à connecter un homme ou un groupement d'hommes avec leur lieu de vie.

Trois (3) sont des hagionymes ; selon Pellegrin « l'emploi des noms de personnes en toponymie africaine est aussi la conséquence, pour une large part, du culte des saints »¹⁶⁴, on peut dire ainsi que ces toponymes sont en quelque sorte des messagers qui nous renseignent sur les croyances et les mentalités des populations anciennes de la tribu d'*Aït Oughlis*.

Quant aux deux (2) autres noms l'un est un patronyme et l'autre est un nom propre masculin.

III- Catégorie thématique relative à l'habitat

Cette catégorie vient en troisième position, elle est par conséquent non négligeable, en effet on relève dans la figure 1 un pourcentage de 16.05%, ce dernier correspond à treize

¹⁶² Baylon et Fabre, *Les noms de lieux et de personnes. Introduction de Charles Camproux*. Paris : Nathan.1982, p238.

¹⁶³Id.

¹⁶⁴ Pellegrin .A, *Les noms de lieu d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p190.

(13) toponymes renvoyant à l'habitat, qui est constitué notamment de la maison, des éléments qui en font partie, mais aussi d'autres constructions à usage différents, par ailleurs F. Cheriguen souligne que l'expression « lieu habité » indique non seulement « le cadre bâti, mais aussi, par extension tout lieu de rencontre des hommes tels que marché, porte, etc. »¹⁶⁵.

Parmi ces treize noms, on retrouve des noms qui renvoient à ce qui constitue la maison traditionnelle kabyle comme : *tadoukant*, *igoudien* et *tasga*, mais aussi des noms se rapportant au mobilier : *taghrast* et *tissira* ; on peut voir à travers ces noms ce qui caractérisaient les anciennes maisons de la tribu d' *Aït Oughlis*, on retrouve d'autre part des noms qui renvoient à la notion de village comme : *ikhelidjen*, *takhlidjet*, *takrietz*, on retrouve aussi des noms qui indiquent les lieux de rencontre d'hommes tel : *souk ufella*, le *souq* qui selon Pellegrin « tient une grande place dans les préoccupations des paysans et des pasteurs, soit qu'ils s'y ravitaillent, soit qu'ils viennent y vendre leurs produits »¹⁶⁶, mais aussi *takourabt* et *tihouna*, on relève également des noms qui se rapportent à des constructions comme : *aïchouchine* et *laăzib mellah*.

VI- Catégorie thématique relative à divers choses

Cette catégorie vient en dernière position, puisqu'elle ne représente qu'un nombre très restreint de notre corpus, on recense ainsi dans la figure 1 seulement 5.55% de toponymes qui sont relatifs à divers choses.

Après cette analyse statistique, nous pouvons dire que les désignations de nos unités toponymiques relèvent de thèmes assez variés ; notons que la catégorie où l'on retrouve le plus de toponymes est celle relative aux entités naturelles (50% de notre corpus), ensuite celle relative aux noms d'hommes (26.38%), vient après celle relative à l'habitat (16.05%) et enfin celle relative à divers choses (5.55%).

¹⁶⁵ Cheriguen. F, *Toponymie algérienne des lieux habités*. Epigraphe. Alger.1993, p94.

¹⁶⁶ Pellegrin .A, *Les noms de lieu d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949, p185.

Conclusion

En conclusion, nous tenons à souligner dans un premier temps que l'analyse des unités toponymiques de notre corpus a révélé que la toponymie de la tribu de *Aït Oughlis* est principalement d'origine berbère et partiellement arabe, le contact entre ces deux langues ayant une parenté chamito-sémitique a donné naissance à de nombreux emprunts et toponymes mixtes. L'emprunt du berbère à l'arabe fut le plus marquant, on note aussi que certains noms gardent leurs formes originelles, d'autres se retrouvent berbérisés et ceci en s'intégrant dans le système morphologique berbère. D'autre part, il faut également souligner que l'origine de quelques toponymes provient de d'autres langues telles : latin, turque, etc.

Dans un second temps, notre analyse de soixante douze(72) unités toponymiques qui ont été engagée strictement d'un point de vue linguistique a concerné deux aspects qui sont les suivants :

- L'aspect morphologique,
- L'aspect sémantique.

L'aspect morphologique des toponymes de la tribu qui ont constitué l'objet de notre brève étude est assez varié ; cependant notre analyse a dévoilé la présence de deux grandes catégories, les noms simples qui constituent une grande majorité de notre corpus et les noms composés, ces derniers se différencient par le nombre de termes qui les composent ; on distingue, en effet, des composés à deux termes et ceux à trois termes ; soulignons que ceux à deux termes englobent la majeure partie de cette catégorie de noms .

Par ailleurs, les structures toponymiques simples se présentent avec un seul lexème; les structures toponymiques composées quant à elles, sont généralement constituées d'un terme générique suivi directement d'un terme spécifique sous la forme « lexème+ lexème » ou encore « lexème+n +lexème » ; aussi, plus rarement, ces unités composées se dévoilent sous le schéma « lexème+lexème+lexème » ou « lexème+n+lexème+lexème ». Que ce soient pour les noms simples ou les noms composés, ces lexèmes sont dans leur globalité des substantifs.

L'utilisation des formes simples montre une préférence de la tribu d'*Aït Oughlis* pour baptiser ses villages ; quant aux toponymes composés, ils divulguent une volonté de

précision, à ce propos, F. Cheriguen cite « plus un nom comporte de composants, plus il est précis et se singularise »¹⁶⁷.

D'autre part, les toponymes masculins constituent un nombre important de notre corpus, de même que les toponymes singuliers, cela dévoile une préférence pour les formes de désignations masculines et singulières dans la dénomination des villages d'*Aït Oughlis*.

L'aspect sémantique des unités toponymiques nous amène à signaler que la toponymie de la tribu étudiée est caractérisée par une certaine diversité ; en effet, selon leur sens ces unités se regroupent sous plusieurs catégories thématiques ; ainsi, on a noté que cette toponymie était liée à l'anthroponymie et à l'habitat, mais elle reste fortement jointe au milieu naturel, notamment au relief, à l'eau, au champ, mais aussi à la faune et la flore.

A cet effet, nous pouvons dire que les motivations qui ont guidé les hommes à nommer leurs espaces ; ou plus spécifiquement la tribu d'*Aït Oughlis* à nommer ses villages ; sont très solidement rattaché à son environnement naturel, cela est un fait, car les hommes ont beaucoup plus tendance à nommer leurs espaces d'après ce qu'ils y aperçoivent.

Cependant, il faut préciser que l'analyse de ces unités toponymiques relevant uniquement des noms de villages, ne suffit pas à englober l'ensemble des formes et thèmes existant au sein de la toponymie d'*Aït Oughlis*, elle permet seulement d'en tracer les grandes lignes.

De plus, comme dans toute recherche toponymique, il se peut que certaines interprétations fournies aux unités toponymiques soient suspicieuses, voire contestables, il se peut aussi que certaines de celles-ci demeurent sans explication, sans doute parce qu'elles ont été sujettes à des altérations. Dans ce travail, nous avons été confrontée aux mêmes obstacles, il reste donc beaucoup à faire pour les surmonter.

¹⁶⁷ Cheriguen.F, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe. Alger. 1993, p27.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- BAYLON (Christian), FABRE (Paul), *Les noms de lieux et de personnes*. Introduction de Charles Camproux, Paris : Nathan, 1982.
- CHAKER (Salem), *Manuel de linguistique berbère I*, Editions Bouchene, 1991.
- CHERIGUEN (Foudil), *Toponymie algérienne des lieux habités*, Epigraphe, Alger, 1993.
- HADDADOU (Mohand Akli), *Guide de la culture berbère*, Méditerranée Ina-yas. 2000.
- MAMMERI (Mouloud), *Précis de grammaire berbère (Kabyle)*.Paris : AWAL. 1986.
- PELLEGRIN (Arthur), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie Etymologie et signification*, Editions S.A.P.I, 1949.
- POULET(Denis), *Noms de lieux du Nord-Pas-de-Calais . Introduction à la toponymie*, Editions Bonneton, 1997.
- SCHWEITZER(Jean), *Toponymie alsacienne* .Alsastiques Gisserot, 2001.
- VELLER (Auguste), *Monographie de la commune mixte de Sidi Aïch (1888)*.Editions IBIS PRESS, 2004.

Mémoires :

- AKIR (Hania), *Etude toponymique de la région de Bejaia, Tichy et Aoaks*, Mémoire de Magister, Université de Bejaia, 2003.
- BENRAMDANE (Farid), *Toponymie et étude des transcriptions francisées des noms de lieux de la région de Tiaret*, Mémoire de Magister, Université d'Alger, 1995.
- BOUSSAHEL (Malika), *Toponymie du sétifois*, Mémoire de Magister. Université de Bejaia, 2001.
- TOUDJI (Saïd), *Toponymie villageoise et représentations mentales en Kabylie maritime*, Mémoire de DEA, Paris, 2003-2004.

Dictionnaires :

- DALLET (Jean Marie), *Dictionnaire Kabyle-français (parler des At Mangellat, SELAF, PARIS, 1982.*
- DRAY (Maurice), *Dictionnaire Berbère-Français (Dialecte des Ntifa), L'Harmattan ,2001.*
- DUBOIS (Jean) et collaborateurs, *Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Paris.*
- HADDADOU (Mohand Akli), *Dictionnaire des racines berbères communes, HCA ,2006/2007.*
- HUGHE (P-G), *Dictionnaire Kabyle-Français. Deuxième Edition Paris, Imprimerie Nationale, 1906.*
- REIG (Daniel), *Dictionnaire Arabe Français Français Arabe, Larousse .AS-SABIL Collection Saturne, 1983.*

Articles :

- BENRAMDANE (Farid), « *Microtoponymie de souche arabe : période médiévale-XXème siècle. Etude de cas : la région de Tiaret (Tihart/Tahart)* », in « *Nomination et dénomination : Des noms de lieux de tribus et de personnes en Algérie* » coordonné par BENRAMDANE (Farid) et ATOUI (Brahim), Edition CRASC ,2005.
- CHERIGUEN (Foudil), « *Typologie des usages anthroponymiques* ». in *Cahiers de lexicologie*, n° 64, Didier Erudition, 1994.
- KHEMOUCHE (Boukhalfa), « *L'anthroponymie dans la toponymie kabyle : le cas d'Ait Bouaddou* », in « *Des noms et des noms Etat civil et anthroponymie en Algérie* » coordonné par BENRAMDANE (Farid). Edition CRASC .2005.
- SAYAD (Ali), « *Les chemins oubliés* », Document inédit, S.D, S.L.

Sitographie :

- MALEKOU (Paul Edwin), *Les anthroponymes et toponymes Gisir : proposition d'un modèle de dictionnaire. Maitrise, Université Omar Bongo.in Mémoire Online.*
- www.aït-daoud.dz , Ath Waghlis “Petite Kabylie”, *Histoire des Ath Waghlis*, Septembre 2008.

- www.depechedekabylie.com , *L'héritage toponymique de la Kabylie*, par S.Aït Larba.
- www.sidi-hhasaine.com .

Cartes géographiques :

- Carte d'Algérie échelle 1/50.000 .Sidi Aïch. Feuille (NJ-3I-V-4 Ouest) Edition N° 1, Visa N°159 11 2694. INC .1991.
- Sénatus consulte, commune de Chemini. Ex –Douar Aït Oughlis, Croquis visuel péri métrique homologué le 15juin1877.Echelle du 1 / 20.000°.Constantine, le 7juin 1971.